

DÉRIVATION ET ORIENTATION DANS LES LANGUES DES PHILIPPINES

(exemples tagalog)¹

SOMMAIRE. — *Dans les langues des Philippines (ici, le tagalog), certaines marques de dérivation sont communes aux noms, aux adjectifs et aux verbes; les marques de voix -in et -an servent aussi de marques de dérivation dans les adjectifs et les noms. Ces phénomènes doivent être analysés en termes d'orientation, notion à étendre aux adjectifs et aux noms.*

Dans le verbe lui-même, il existe des interférences entre voix et dérivation. Ainsi mag- et -um- ne doivent plus être considérés comme deux allomorphes de la marque de voix active, mais correspondent (V. De Guzman, 1978) à une opposition entre verbes «ergatifs» — qui, sans dérivation au moyen de pag- (mag- = pag- + -um-), n'admettent qu'une voix passive —, et verbes «non ergatifs» — qui admettent l'ensemble des voix non dérivées, dans la mesure où leur sens est compatible avec les rôles concernés. Un examen des compatibilités des classes de verbes avec les affixes de voix permet de dégager des valeurs constantes pour ces affixes, correspondant à différents types d'affectation du participant non agent subjectivisé (totalement affecté vs affecté dans sa surface vs changé de position ou simplement associé au procès). L'opposition entre verbes «ergatifs» et «non ergatifs» est conditionnée par le degré d'implication de l'agent dans le procès, degré lui-même conditionnée par le sens du verbe.

Ainsi, marques de voix et de dérivation ont, sauf exception, des valeurs constantes dans tous leurs emplois, valeurs qui se combinent entre elles et avec le sémantisme propre aux différentes parties du discours.

1. Cet article reprend le texte d'exposé fait lors de la *Journée sur la dérivation*, organisée par la Société de Linguistique de Paris, le 2 mars 1985.

En tagalog, comme dans les autres langues des Philippines, la dérivation connaît une extension considérable et présente un foisonnement de formes qui pose de nombreux problèmes intéressant aussi bien la linguistique austronésienne que la linguistique générale :

1) bon nombre de morphèmes dérivatifs sont identiques d'une partie du discours à une autre (adjectifs, noms et verbes) — ce qui renvoie à la fois à la question des rapports des parties du discours entre elles, à celle de la valeur propre de ces morphèmes dérivatifs et à celle de leur combinatoire — ;

2) dans les verbes, la frontière entre dérivation et indication de la voix ne se laisse pas tracer facilement — problème directement lié à celui de la classification des verbes en tagalog et à la difficulté qu'il y a à prédire, pour un verbe donné, les actants, mais aussi les voix avec lesquels il est compatible, ainsi que la forme même des marques des différentes voix possibles².

I. DIVERSITÉ DES VOIX DU VERBE EN TAGALOG

Une des particularités des langues des Philippines, bien connue des linguistes, est la multiplicité des voix du verbe : sur une base qui peut être un nom, un adjectif ou un thème³, un ensemble varié d'affixes permet de former une série très différenciée de formes verbales orientées vers les différents participants possibles d'un procès, non seulement vers l'agent, le patient ou le destinataire, comme dans beaucoup de langues, mais aussi vers le bénéficiaire, la localisation de l'action, sa

2. En annexe, nous donnons une liste de morphèmes dérivatifs caractéristiques des trois parties du discours, noms, adjectifs et verbes (pour une étude détaillée de leurs différents emplois et valeurs, se reporter aux descriptions et grammaires citées dans la bibliographie). Pour ce qui est de la diversité des voix possibles avec les différents types de verbes, et de la variété des marques de ces voix, voir les exemples donnés dans la première partie et les tableaux des parag. III 1c et 2c.

3. Certains thèmes verbaux peuvent fonctionner comme impératifs (« Immediate Imperative », Schachter et Otnes, p. 403) ou comme une espèce de nom d'action, dans quelques constructions :

ex. <i>bili (na)!</i>	« achète! »	<i>alis (na)!</i>	« pars! »
ex. <i>kung Lunes</i>	<i>ang alis</i>	<i>sa Maynila</i>	<i>nang eruplano</i>
Prédicat	Sujet		Act II/Génitif
de temps	départ	Manille	avion
« C'est le lundi que part l'avion pour Manille »			
(lit. « le départ de l'avion pour Manille est le lundi »)			

cause matérielle, son causateur animé, celui qui accompagne, etc., ce qui constitue autant de voix du verbe⁴.

Sur une base *bili-*, « acheter », on peut former :
b-um-ili, orienté vers l'agent (voix active) :

ex. 1 *b-um-ili ka nang damil⁵ para sa bata*
 Verbe Sujet Actant II Bénéficiaire
 voix active 2^e sg vêtement pour enfant
 « tu as acheté un vêtement pour l'enfant »

bil(i)-hin (accompli : *b-in-ili*), orienté vers le patient (voix passive) :

ex. 2 *b-in-ili mo ang damil sa tindahan*
 Verbe Actant II Sujet
 voix passive 2^e sg vêtement magasin
 « le⁶ vêtement a été acheté par toi au magasin »

bil(i)-han (accompli : *b-in-il-han*), orienté vers le destinataire ou, en général, vers l'actant directionnel (en l'occurrence, vers celui à qui l'on achète ou vers le lieu où l'on achète) : ce sera la voix directionnelle :

4. Nous laisserons de côté ici la question de savoir s'il s'agit bien d'un phénomène de voix ; on ne voit pas très bien pourquoi des oppositions marquées dans le verbe (affixes *-um-* vs *-in* vs *-an*, etc., en tagalog) corrélées à des oppositions de marquage des participants (*ang* vs *nang* vs *sa* vs *para sa*, etc.) ne devraient pas être considérées comme relevant des phénomènes de voix.

5. Dans l'ensemble de cet article, nous avons substitué *nang* à l'orthographe officielle *ng*, retenue par les grammaires et descriptions, parce que 1) elle correspond à la réalité phonétique /*naŋ*/, 2) *nang* = *n-* (marque de génitif) + *ang* (marque de substantivation), 3) elle rétablit l'homonymie (identité?) avec *nang*, marque de circonstanciel de temps (passé).

La segmentation en *na-ng*, qui a pu être proposée, ne peut être retenue parce que : 1) elle aboutit à poser un redoublement du morphème *na*, au moyen de sa variante (après voyelle) *-ng*, que rien ne justifie, 2) elle ne tient pas compte de ce qui se passe dans les langues des Philippines proches du tagalog, qui présentent toutes, dans cet emploi, une marque segmentable en marque de génitif (*n-*, ou *s-*, ou *d-* selon les langues) + marque de substantivation (*ang*, *ing*, *o*, etc.).

6. La multiplicité des voix pose un problème de traduction insoluble. Les partis adoptés sont variables selon les auteurs : Schachter et Otnes traduisent seulement l'opposition de définitude au passif ; certains auteurs anglophones soulignent le terme qui est sujet, ce qui est trompeur puisqu'en anglais un terme souligné est emphatisé tandis que le sujet est un sujet-thème dans les langues des Philippines ; d'autres ne traduisent l'opposition d'orientation que dans la mesure où elle reste encore intelligible en anglais grâce au passif des verbes à « postpositions » — expédient impossible en français. Si on veut, à tout prix, rendre l'opposition de voix (ce qui est notre objet ici), on est souvent amené à traduire par des phrases équatives des phrases qui ne le sont pas en tagalog.

- ex. 3 *b-in-il-han*⁷ *mo* *nang damil ang tindahan*
 Verbe Actant II Actant II Sujet
 voix directionnelle 2^e sg vêtement magasin
 «le magasin est où tu as acheté un vêtement⁸»

i-bili (accompli : *i-b-in-ili*), orienté vers le bénéficiaire (pour qui on fait l'achat) : c'est la voix bénéfactive :

- ex. 4 *i-b-in-ili* *mo* *nang damil ang bala*
 Verbe Actant II Actant II Sujet
 voix bénéfactive 2^e sg vêtement enfant
 «l'enfant est (celui) pour qui tu as acheté un vêtement»

i-pam-bili (accompli : *i-p-in-am-bili*), orienté vers l'instrument (au moyen duquel on achète) : c'est la voix instrumentale :

- ex. 5 *i-p-in-am-bili* *mo* *nang damil ang pera*
 Verbe Actant II Actant II Sujet
 voix instrumentale 2^e sg vêtement argent
niya
 de-lui
 «son argent est (ce) avec quoi tu as acheté un vêtement»

On peut avoir aussi *maki-bili*, orienté vers celui qui accompagne (en l'occurrence, vers celui qui s'associe à d'autres pour acheter quelque chose) (voix comitative) ou *i-ka-bili*, orienté vers la cause matérielle qui pousse à acheter quelque chose.

Si l'on fait intervenir en outre les formes causatives, caractérisées comme dans toutes les langues par un remaniement partiel de la hiérarchie des actants, on aura en outre : *mag-pa-bili*, orienté vers le causateur :

- ex. 6 *nag-pa-bili*⁹ *ka* *nang damil sa tindahan*
 Verbe causatif Sujet Actant II
 orienté vers 2^e sg vêtement magasin
 le causateur
sa katulong
 servante

7. Il est remarquable que l'infixe *-in-*, marque d'accompli, se combine avec toutes les marques de voix, sauf avec celle de passif *-in* : au passif, le système n'est plus un système d'oppositions croisées voix/aspects, mais présente une opposition entre passif-accompli (*-in-*), passif-non-accompli (*-in*) et non-passif (autres marques de voix), avec une association sémantique, fréquente dans les langues (en français, par exemple), entre aspect accompli et passif ; il en résulte pour le tagalog une complète dichotomie sur le plan formel entre passif accompli et passif non accompli (indices sur la genèse du système des voix du tagalog, sinon sur sa structure en synchronie).

8. Cf. note 6.

9. *nag-* est la forme d'accompli correspondant à *mag-*.

«vous avez demandé à la servante d'acheter un vêtement au magasin»

pa-bil-hin (accompli : *p-in-a-bili*), orienté vers l'agent à qui l'on fait faire l'action (ou à qui on demande de la faire ou à qui on la laisse faire) :

ex. 7 *p-in-a-bili* *mo* *ang katulong nang damit*
 Verbe causatif Actant II Sujet Actant II
 orienté vers 2^e sg servante vêtement
 l'exécutant
sa lindahan
 magasin

«la bonne est la personne à qui tu as demandé d'acheter un vêtement au magasin¹⁰»

i-pa-bili, orienté vers le patient de l'action causative (il serait marqué par *-in* dans une forme non causative : *bil(i)-hin*, cf. ex. 2).

L'éventail des voix possibles n'est évidemment pas le même d'un type de verbes à l'autre, ce qui pose, comme nous le verrons, de complexes problèmes de catégorisation des bases verbales, problèmes qui sont loin d'être résolus même pour le tagalog, la langue des Philippines pourtant la plus étudiée. Entre autres, on peut noter que certains verbes possèdent deux voix distinctes exprimant l'orientation vers le lieu, l'une (marquée par *-an*, cf. ex. 3) pour le lieu étroitement concerné par l'action, l'autre (marqué par *pag- + base + -an*) pour le lieu simple circonstance de l'action. Ainsi, sur une base *sulat-*, «écrire» :

10. Il faut souligner que, d'un strict point de vue sémantique, l'agent du causatif — plus exactement, celui à qui l'on fait, ou laisse, faire quelque chose, ou à qui on demande de faire quelque chose — doit être considéré comme un rôle distinct d'un simple agent agissant de sa propre initiative. Cette distinction est particulièrement importante dans une langue qui distingue clairement, par son système de voix, causateur animé (dérivé en *pa-*), cause inanimée (voix causale en *i-ka-*), mais aussi action dont le principe est extérieur à l'objet et action dont le principe est interne à l'objet : sur la base *alis*, *um-alis*, «partir»/*mag-alis*, «emporter», ou sur une base *tapon*, *t-um-apon*, «se répandre»/*mag-tapon*, «jeter, répandre» :

ex. *t-um-apon ang galas*
 «le lait s'est répandu»

ex. *nag-tapon ako nang basura kabgi*
 «j'ai jeté les ordures la nuit dernière»

- ex. 8 *p-in-ag-sulat-an ko ang desk na ito*
 Verbe Actant II Sujet
 voix locative 1^{re} sg bureau qui ceci
 «j'ai écrit sur ce bureau»^{11 12}

A côté de *pag-sulat-an*, orienté vers le lieu de l'action, on a *sulat-an*, orienté vers le support même de l'écriture :

- ex. 9 *s-in-ulal-an ko nang pangalan ko*
 Verbe Actant II Actant II
 voix directionnelle 1^{re} sg nom de-moi
ang papel
 papier
 «J'ai écrit mon nom sur le papier»
 (lit., «le papier est ce sur quoi j'ai écrit mon nom»)

Inversement, les marques peuvent être ambiguës : nous le verrons surtout pour la marque *i-* déjà rencontrée dans les exemples 4, 5, et dans *i-ka-bili*, *i-pa-bili* ; ici, *sulat-an* peut également être orienté vers le destinataire de la lettre :

- ex. 10 *s-in-ulal-an ko siya*
 Verbe Actant II Sujet
 voix directionnelle 1^{re} sg 3^e sg
 «je lui ai écrit» (lit., «il est celui à qui j'ai écrit»)

Ainsi, les voix du verbe tagalog sont très diversifiées, mais cela n'exclut nullement les ambiguïtés, levées sans peine par le contexte (ici, opposition animé vs animé).

II. VALEURS DES DÉRIVÉS NOMINAUX, ADJECTIVAUX ET VERBAUX : ORIENTATION ET PARTIES DU DISCOURS

1. Des marques de dérivation identiques pour les verbes, les adjectifs et les noms.

a) Un exemple : pang-.

La voix instrumentale :

11. Ici notre traduction ne tient pas compte de la voix : lit., «ce bureau est sur quoi j'écris».

12. Le verbe à la voix locative est surtout employé comme sujet substantivé par *ang* (dans une proposition équative) :

ex. *ang desk na ito ang pinagsulatan ko*
 «c'est sur ce bureau que j'écris»
 (lit. «l'endroit où j'ai écrit est ce bureau»).

ex. 5	<i>i-p-in-am-bili</i>	<i>mo</i>	<i>nang</i>	<i>damil</i>	<i>ang pera</i>
	Verbe	Actant II	Actant II	Sujet	
	voix instrumentale	2 ^e sg		vêtement	argent
	<i>niya</i>				
	de-lui				

«son argent est (ce) avec quoi tu as acheté un vêtement»

illustre à la fois les interférences entre voix et dérivation dans le verbe et les interférences entre dérivations nominale, adjectivale et verbale. La marque de voix instrumentale se décompose en *i-* et *pang-* : *i-* est aussi la marque de la voix bénéfactive (ex. 4), mais aussi une marque de voix passive dans certains verbes (cf. plus loin, parag. 3a); elle apparaît également, combinée à une autre marque, à la voix causale, *i-ka-*, et à la voix passive du causatif, *i-pa-*. Quant à *pang-*, il sert non seulement à former la voix instrumentale, mais aussi des adjectifs dérivés et des noms d'instruments.

En effet, *pang-* permet de dériver, sur une base nominale ou verbale X, des adjectifs signifiant «utilisé pour X, dans X, en rapport avec X».

Sur un nom comme :

bahay, «maison», *pam-bahay*, «utilisé (porté) à la maison»

sur des verbes comme :

punas, «essuyer», *pam-punas*, «utilisé pour essuyer»
ahit, «raser», *pang-ahit*, «utilisé pour raser»
bili, «acheter» *pam-bili*, «utilisé pour acheter»
habi, «tisser», *pang-habi*, «utilisé pour tisser»

ex. 11 *pam-bahay ang damil na ito*
 Prédicat Sujet
 maison vêtement qui Dém
 «ce vêtement est pour la maison»

ex. 12 *pang-habi nang tela ito*
 Prédicat Sujet
 tisser toile Dém
 «ceci sert à tisser la toile»

pang- permet aussi de former des noms d'instruments : *pang-ahit*, qu'on a vu signifier «utilisé pour raser» comme adjectif, fournit le nom du rasoir : *ang pang-ahit*, «un/le rasoir».

Ainsi, *pang-* fonctionne comme marque de dérivation dans les trois parties du discours, noms, adjectifs et verbes. Si l'on se reporte à la liste des marques de dérivation donnée en annexe,

et, si, de plus, on y ajoute les marques de voix proprement dites, on s'aperçoit que le cas n'est pas isolé.

b) *Marques de voix et dérivation adjectivale ou nominale.*

Les marques de voix *-an* (cf. ex. 3, mais aussi ex. 8, 9 et 10) et *-in* (ex. 2), mais également la marque d'accompli *-in-* (cf. ex. 2, et note) sont en même temps des marques de dérivation dans les noms ou les adjectifs.

-an permet de former des noms de lieu en *X + -an*, qui signifient « lieu défini par rapport à X » : sur une base nominale comme *aklat*, « livre », on a *aklat-an* « bibliothèque », sur base verbale comme *luto'*, « cuire », on a *lulu-an* « récipient pour faire la cuisine ».

Les adjectifs en *X + -an* signifient « couvert de X » : sur *pula*, « sang », on forme *pula-an*, « couvert de sang ». Les valeurs de *-an*, « lieu où, couvert de, etc. », se préciseront plus loin (cf. III 3a) à propos des verbes.

Les noms en *-in* désignent les objets d'une action X. On forme sur *awit* « chant, chanter », *awit-in*, « chant », sur *aral* « étudier », *aral-in* « quelque chose à étudier ».

Les noms en *-in-* désignent des objets affectés ou créés par l'action X (rappelons que *-in-* est la marque d'accompli compatible avec toutes les marques de voix, sauf celle de passif *-in*, absente à l'accompli, où *-in-* suffit à marquer à la fois le passif et l'accompli ; l'opposition est alors entre passif accompli en *-in-* et passif non accompli en *-in*, note 6) : sur *saing* « faire bouillir (du riz) », *s-in-aing* « riz bouilli » ; sur *prilo* « frire », *p-in-irilo*, « frit ». Il est remarquable que ces derniers noms désignent des objets effectivement créés ou affectés par l'action exprimée par la base, tandis que les noms du type *aral-in*, « quelque chose à étudier » (cf. tous les exemples dans la TRG, p. 99¹³) désignent quelque chose à faire, destiné à être l'objet de l'action exprimée par la base. On retrouve donc dans les noms la même opposition entre accompli (*-in-*) que dans la voix passive des verbes (marquée, nous venons de le dire, par *-in*, sauf à l'accompli où la marque d'accompli *-in-* suffit).

De même, avec la marque *pa-*, marque de causatif dans les verbes, on peut former des adjectifs¹⁴ qui signifient « quelque

13 *awit-in* est sans doute à comprendre non pas comme « chant effectivement exécuté », mais comme « texte destiné à être chanté ».

14. Schachter et Otanes classent ces dérivés comme des noms ; mais, dans les exemples qu'ils donnent, il semble qu'il s'agisse plutôt d'adjectifs, si l'on accepte

chose que l'on a demandé de faire». Sur *luto'* «cuire», *pa-luto'*, «quelque chose que l'on fait cuire» :

ex. 13 *pa-luto ni Pedro sa nanay ang bibingka*

Prédicat

Sujet

cuire

mère

gâteau-de-riz

«le bibingka est ce que Pedro a demandé à sa mère de cuire»

c) *Dérivés verbaux en i- sur adjectifs en pang-*.

La situation apparaît encore plus complexe quand on sait que l'on peut dériver un verbe, au moyen de la marque de voix *i-* déjà rencontrée, à partir de tout adjectif en *pang-*. Sur *pam-bahay*, on formera un verbe *i-pam-bahay*, qui signifiera que le sujet X «est utilisé pour la maison dans telle ou telle situation particulière», ce qui implique la possibilité d'introduire des marques aspecto-temporelles (dans l'exemple, le redoublement /C₁V₁-, marque de futur) :

ex. 14 *i-pam-ba-bahay niya ang damit na ilo*

Verbe

Actant II Sujet

3^e sg

vêtement qui Dém

«il se servira de ce vêtement pour la maison»

(Lit., «ce vêtement sera-utilisé-pour-la-maison par lui»)

Or, à partir de l'adjectif *pam-bili*, «utilisé pour acheter», on obtient, de la même façon, *i-pambili*, et, avec la marque d'accompli *-in-*, *i-p-in-am-bili*, c'est-à-dire la forme même de l'ex. 5 :

ex. 5 *i-p-in-am-bili mo nang damit ang pera niya*

«son argent est ce avec quoi tu as acheté un vêtement»

Faut-il, dès lors, interpréter, comme Capell, la voix instrumentale par une double dérivation, du verbe en adjectif au moyen de *pang-* et de l'adjectif en verbe au moyen de *i-*? On voit, encore une fois, combien voix, dérivation et appartenance à une partie du discours sont intriquées dans ces langues! Une objection à cette interprétation de Capell, c'est que, de *pam-*

la définition que nous proposons plus loin (parag. II 3) des noms face aux adjectifs et aux verbes. Dans le dictionnaire de T. Ramos, un certain nombre de dérivés en *pa-* sont bien des noms, c'est-à-dire expriment bien des dénominations «officielles» d'objets particuliers mais, le plus souvent, le sens de *pa-* n'est pas transparent et ne semble plus simplement causatif : sur une base *libot*, «aller autour», *pa-libot* «les alentours», ce qui pose le problème des différentes valeurs (et de leur unité?) de *pa-* (cf. annexe).

bahay, on peut aussi dériver une voix active, ou, pour être plus précis, une forme verbale orientée vers l'utilisateur¹⁵), en *mag-pang*¹⁶, ce qu'on ne peut pas faire à partir d'un verbe : **mag-pam-bili* est impossible.

- ex. 15 *nag-pam-bahay siya nang damit na ilo*
 Verbe Sujet Actant II
 orienté vers 3^e sg vêtement qui ceci
 l'utilisateur
 «il a utilisé ce vêtement pour la maison»

d) *Une orientation identique pour des dérivés nominaux, adjectivaux et verbaux.*

Entre :

- ex. 11 *pam-bahay ang damit na ilo*
 «ce vêtement est pour la maison»

et :

- ex. 14 *i-pam-ba-bahay niya ang damit na ilo*
 «ce vêtement sera utilisé par lui pour la maison»

il existe le même rapport qu'entre :

- ex. 13 *pa-lulo ni Pedro sa nanay ang bibingka*
 «le bibingka est ce que Pedro a demandé à sa mère de cuire»

et, avec la marque de voix *i-* et la marque d'accompli *-in-* :

- ex. 16 *i-p-in-a-lulo ni Pedro sa nanay ang bibingka*
 Verbe causatif Actant II Sujet
 «Pedro a demandé à sa mère de cuire le bibingka»
 (Lit., «le bibingka a-été fait-cuire par Pedro par sa mère»)

Dans les deux cas, *i-* transforme le dérivé en verbe (et dans le second, l'intègre au système causatif du verbe), mais *pam-bahay*,

15. Ici encore, il semble qu'au moins dans une première étape, on ait intérêt à distinguer, d'un point de vue sémantique, le plus grand nombre de rôles possible (cf. note 10) et non à le réduire *a priori*, comme le fait De Guzman à la suite de Fillmore.

16. Tous les dérivés verbaux en *pang-*, comme les dérivés en *pa-*, sont des verbes «ergatifs» (cf., plus loin, III 2c), qui n'ont de voix active que par l'intermédiaire d'une dérivation au moyen de *pag*. Le détail est le suivant :

Adjectif en *pang-* :

+ *i-* = Verbe (sans changement d'orientation, cf. II 3) n'ayant qu'une voix passive (verbe «ergatif», cf. III 2c)

+ voix active par dérivation en *pag-* + *-um-*, marque de voix active (c'est-à-dire + *mag-*).

comme *i-pam-ba-bahay*, et *pa-lulo'*, comme *i-p-in-a-lulo'*, restent orientés vers le même participant, respectivement vers *ang damit na ilo* et *ang bibingka*, quelle que soit la partie du discours à laquelle ils appartiennent¹⁷.

De même, l'orientation est identique entre :

ex. 17 *pang-ahit ilo* « ceci sert à raser »
« ceci est un rasoir »

et :

ex. 18 *i-p-in-ang-ahit niya ilo*
« ceci a été utilisé par lui pour se raser »

Où se situe, alors, exactement la différence entre un dérivé nominal comme *pang-ahit*, « rasoir », un dérivé adjectival comme *pam-bahay* et une forme verbale comme *i-pam-bili*? Avec un certain nombre de marques de dérivation, l'orientation est la même, que la forme résultante soit un nom, un adjectif ou un verbe.

2. Distribution des parties du discours et orientation en tagalog

a) Des superparties du discours : qualificatifs et substantifs.

Une telle identité d'orientation s'explique par les définitions et la répartition des parties du discours propres au tagalog et aux langues du même type.

Dans un article paru dans le *BSLP* 1982¹⁸, nous avons montré que noms, adjectifs et verbes ont un même comportement face à la fonction prédicative :

ex. 19 *doktor* *ang dalaga*

« la jeune fille est médecin »

ex. 20 *maganda* *ang dalaga*

« la jeune fille est belle »

ex. 21 *bumili nang damit ang dalaga*

« la jeune fille a acheté un vêtement »

Dans la proposition non équative non marquée, il n'y a pas de marque segmentale particulière, mais seulement une marque séquentielle pour indiquer le prédicat : la partie du discours qui assure la fonction prédicat est placée en tête, quelle qu'elle soit.

17. D'où la nécessité d'étendre la notion d'orientation aux noms et aux adjectifs, cf. *Les parties du discours*..., chap. IV.

18. Cf. aussi *Les parties du discours*..., chap. I.

Par voie de conséquence, les trois parties du discours ont un même comportement face à la relativisation (marquée par *na/-ng*) :

ex. 19bis *dalaga-ng doktor*

« la jeune fille (qui est) médecin »

ex. 20bis *dalaga-ng maganda*

« la jeune fille (qui est) belle »

ex. 21bis *dalaga-ng bumili nang damit*

« la jeune fille qui a acheté un vêtement »

Ces trois parties du discours ont également un même comportement face à la substantivation, c'est-à-dire que pour traduire « un/le médecin », on fera précéder *doktor* de *ang*, exactement comme pour substantiver « beau » ou « a acheté un vêtement » :

ex. 22 *ang maganda*

« ce/celui/celle qui est beau/belle »

ex. 23 *ang bumili nang damit*

« quelqu'un/celui qui a acheté un vêtement »

Nous concluons, dans l'article cité, de cette identité de comportement (qui s'étend à d'autres domaines : fonctions actanciennes et circonstancielles), que **noms, adjectifs et verbes constituent, en tagalog, une seule et même «superpartie du discours»** : on ne s'étonnera donc pas de trouver des marques de dérivation communes à ces trois parties du discours. Sans *ang*, les noms aussi bien que les adjectifs et les verbes ne font qu'exprimer une caractéristique des objets : ce sont tous, au même titre, dans ce type de langues, des « qualificatifs »¹⁹, pour ce qui est du sens, et des prédicatifs, pour ce qui est de la fonction. C'est seulement précédés de *ang* qu'ils désignent un, ou des, objets, concrets ou abstraits, qu'ils deviennent, du point de vue sémantique, des substantifs et que, du point de vue de la fonction, ils vont pouvoir assumer des fonctions actanciennes (avec *ang* et *nang* = *n-* + *ang*). A ce propos, il faut souligner la nécessité de réintroduire en tagalog, comme dans beaucoup de langues, la distinction, souvent négligée aujourd'hui, entre substantifs — *ang doktor*, *ang maganda*, *ang bumili nang damit* — et noms — *doktor* — : *maganda* et *bumili* ne sont pas des noms, alors que *ang maganda*, *ang bumili* sont des substantifs²⁰ !

19. Nous avons préféré ce terme pour éviter les ambiguïtés possibles autour d'« attribut », « attributif ».

20. Sur la distinction entre les opérations de désignation et de dénomination,

b) *Relation sujet-prédicat et orientation du prédicat.*

Il résulte de cette distribution particulière des parties du discours que la relation sujet-prédicat consiste toujours en l'attribution à une substance désignée par le sujet d'une caractéristique exprimée par le qualificatif prédicat, quelle que soit la partie du discours particulière qui remplit cette fonction, nom, adjectif ou verbe : *maganda*, *doktor* et *bumili nang damil* sont, au même titre, des caractéristiques attribuées à *ang dalaga* dans les ex. 19 à 21. Dans tous les cas, le sens de la relation sujet-prédicat est toujours la mise en relation, comme équivalentes, de deux désignations d'un même objet dans une même situation : ainsi, dans l'ex. 19, *doktor* et *dalaga* pourraient fournir deux désignations possibles de la même personne dans la situation donnée ; de même pour *maganda* et *dalaga* dans 20, et pour *bumili nang damil* et *dalaga* dans 21.

Mais, si, dans *bumili nang damil ang dalaga* (ex. 21), notre analyse épuise le sens de la relation entre *bumili* et *dalaga*, il est clair qu'elle n'épuise pas le sens de la relation entre *dalaga* et *bili*, l'idée abstraite d'achat. En effet, *bumili* indique que *dalaga* est l'agent qui achète, tandis que *binili* indiquerait dans le même contexte (*binili ... ang dalaga*) que *dalaga* est le patient qui est acheté. Cette partie du sens est entièrement indiquée par les marques de voix dont nous avons multiplié les exemples au début de cet article (ex. 1 à 10). C'est donc une question d'orientation.

c) *L'orientation du verbe : les différentes relations à l'action ou à l'état ; l'orientation des dérivés : les différentes relations à la base*²¹.

Comme *bumili nang damil* ou *binili mo* peuvent aussi bien fonctionner comme prédicat (ex. 1 et 2) que comme actants, une fois substantivés par *ang* (*ang bumili nang damil*, « celui qui a acheté un vêtement », ou *ang binili mo*, « ce que tu as acheté »), l'orientation des formes verbales ne se définit pas tant par rapport à un actant extérieur au verbe, que comme qualificatif exprimant une caractéristique participant, dans un certain rapport spécifié par les affixes de voix (et autres, *pang-*, etc.), de

cf. « Déixis et accession des parties du discours à la substantivité et aux fonctions actancielles », Colloque sur *La déixis*, organisé par l'Université de Paris III, les 8 et 9 juin 1990, *Prépublications*, p. 365-374.

21. Cf. *Les parties du discours ...*, chap. V.

l'idée abstraite exprimée par la base. En d'autres termes, les différentes formes verbales orientées selon les différentes voix constituent, en fait, une série de qualificatifs verbaux dérivés d'une base (dans nos exemples, *bili*), désignant chacun un des nombreux participants possibles d'un procès.

Il y a donc deux phénomènes distincts :

— la mise en relation de deux caractéristiques pouvant fournir deux désignations possibles d'un même objet dans une situation donnée (relation sujet-prédicat, relativisation);

— un phénomène d'orientation qui doit être conçu, avant tout, comme la dérivation d'un qualificatif exprimant un certain rôle par rapport à l'action signifiée par la base.

Or, de même que le premier phénomène est caractéristique de toutes les relations sujet-prédicat (ou de toute relativisation), quelle que soit la partie du discours prédicat (ou introduite par *na*), de même le second phénomène joue également pour tout dérivé nominal ou adjectival.

En effet, si l'interprétation que nous avons proposée de la relation sujet-prédicat épuise bien le sens de la relation entre *bumili* et *dalaga* dans *bumili nang damil ang dalaga* (ex. 21), mais non le sens de la relation existant entre *dalaga* et l'idée abstraite exprimée par la base *bili*, il en va exactement de même pour la relation entre *dalaga* et *ganda*, « beauté », dans *maganda ang dalaga* (ex. 20), ou pour la relation entre *damil* « vêtement » et *bahay*, « maison », dans *pambahay ang damil na ilo* (ex. 11).

maganda est défini par *ma-* comme un qualificatif participant de la qualité abstraite exprimée par la base, le nom *ganda*; *pambahay* est défini par *pang-* comme un qualificatif caractérisant un objet en tant qu'utilisé en rapport avec *bahay*. Ainsi, **à partir d'une base sans orientation particulière** (comme *bahay*) **ou dont l'orientation n'est plus en jeu** (comme *bili*), **la marque de dérivation permet de créer une forme qui définit un objet comme participant de la notion de la base, dans un certain rapport que la marque précise.**

Ainsi se trouvent spécifiées différentes relations à la base (à l'action, à l'état, à la qualité ou à un objet, selon les cas) aussi bien pour les verbes que pour les adjectifs et les noms dérivés.

3. Valeurs des dérivés verbaux, adjectivaux et nominaux : orientation et parties du discours

Reprenons la question : qu'est-ce qui rapproche et qu'est-ce qui distingue un dérivé nominal comme *pang-ahit*, un dérivé

adjectival comme *pambahay* et une forme verbale comme *ipambili*?

Ce qui les rapproche : une même orientation vers l'instrument. Et il en va de même pour un certain nombre de dérivés du moment que ce sont des questions d'orientation qui sont en jeu : entre les noms du type de *aklat-an* (cf. parag. II 1b) et les formes verbales en *-an*, entre les noms du type de *awilin* (*ibidem*) et les formes verbales en *-in*, entre les noms du type de *sinaing* (*ibidem*) et les formes verbales en *-in*, etc. (cf. annexe).

Ce qui les distingue ? Que l'on puisse, comme nous l'avons fait, poser une superpartie du discours recouvrant verbes, adjectifs et noms, n'implique pas qu'il y ait indistinction verbo-nominale en tagalog, ni du point de vue morphosyntaxique, ni du point de vue sémantique. C'est ce dernier point de vue qui nous importe ici. Noms, adjectifs et verbes expriment bien tous des caractéristiques. Mais le nom exprime une caractéristique qui est définitoire de l'objet : il nomme l'objet, « un rasoir » (*pang-ahit*), ce qui implique un consensus social supplémentaire. L'adjectif exprime une caractéristique statique²², mais non définitoire : *maganda*, « belle », *pambahay*, « pour la maison », elle ne constitue pas la dénomination officielle de l'objet. Le verbe, lui, exprime une qualité transitoire, limitée au procès dans la situation précise dont il est question, sinon à l'énonciation en cours, et il admet, par conséquent, des marques aspecto-temporelles, qui spécifient ce caractère transitoire. Voilà ce qui distingue *pang-ahit*, *pambahay* et *ipambili* : trois types de caractéristiques, définitoires pour les noms, descriptives pour les adjectifs, et transitoires pour les verbes.

***pang-*, ainsi qu'un certain nombre d'autres marques, a, dans les trois parties du discours (ou dans deux des trois), la même fonction, qui est une fonction d'orientation, les différences provenant justement du sémantisme propre aux parties du discours.**

III. VOIX, DÉRIVATION ET CLASSIFICATION DES VERBES

1. *Le problème des voix et de la classification des verbes en tagalog.*

a) *Voix active en -um-/voix active en mag- : allomorphes et classes morphologiques de verbes.*

La forme de certaines voix présente, dans une partie des verbes du tagalog, un autre cas d'interférence entre voix et

22. Ou posé, par définition, comme hors du temps et hors aspect.

dérivation : il s'agit des problèmes liés au rôle de la marque *pag-*, qui est d'une grande importance dans la classification des verbes dans les langues des Philippines.

En effet, à la place de la marque de voix active *-um-*, de nombreux verbes présentent la marque *mag-* (quelques-uns, la marque *mang-*, mais ils sont rares et peuvent être traités comme des exceptions²³); or, morphologiquement, *mag-* vaut *-um-* + *pag-*, et *pag-* est une marque de dérivation attestée par ailleurs, qui exprime alors l'«action délibérée» et qui est compatible avec d'autres marques de voix que *-um-*. Le problème qui se pose ici est de savoir si, dans ces verbes qui ne peuvent avoir *-um-*, il faut considérer *mag-*, ainsi qu'on l'a longtemps fait, comme un simple allomorphe de *-um-*.

Sur *bigay*, «donner», on a : voix active, *mag-bigay*,
voix passive, *i-bigay*,
voix directionnelle, *bigy-an*.

Si l'on compare ces formes avec celles de *bili* : *b-um-ili*, *bil(i)-hin*, *bil(i)-han*, pour les mêmes voix (cf. ex. 1 à 3), faut-il poser non seulement *mag-* comme allomorphe de *-um-*, mais aussi *-i-* comme allomorphe de *-in*? Le problème, c'est que *i-* a d'autres valeurs par ailleurs : nous l'avons déjà rencontré, combiné avec *pang-* ou comme marque de voix bénéfactive (ex. 4 et 5). Faut-il poser, alors, deux classes morphologiques de verbes, une pour le type *bili*, une autre pour le type *bigay*? Mais, si l'on s'engage sur cette voie, nous allons voir que c'est bien plus que deux classes morphologiques de verbes qu'il faut poser!

b) *Problème de la classification syntaxique des verbes en tagalog.*

En effet, le problème de la classification des verbes en tagalog ne peut être séparé de celui de la correspondance, pour un participant donné, entre marque de voix du verbe — quand ce

23. Et peuvent donc être considérés comme figés, c'est-à-dire, entre autres, stockés dans le lexique — avec l'ensemble de leurs marques de voix et valences — comme des verbes «forts», base par base, plutôt que comme appartenant à des sous-classe de verbes à très petit nombre de membres : on peut toujours se demander s'il n'est pas illusoire de décrire des cas quasi isolés au moyen de règles n'apportant qu'un degré très faible de généralité. Cela ne veut pas dire que ces listes d'exception ne doivent pas être intégrées en un certain point de la grammaire par des règles précises, dans toute théorie tendant à rendre compte de l'ensemble du fonctionnement du langage (cf. la «Lexical Phonology», aussi bien que la grammaire de Pānini). Mais il est également possible que l'apparition de telle marque de voix active, même rare, corresponde à un sens, et soit donc motivée sémantiquement et même vivante.

participant est sujet — et relateur introduisant ce participant — quand il est, non plus sujet, mais complément, c'est-à-dire quand le verbe est à une autre voix et est orienté vers un autre participant²⁴.

A la vue des exemples 1 à 3, on pourrait croire que marque de voix et relateur se correspondent sans problème ; en effet, dans :

ex. 2 *b-in-ili mo ang damit sa lindahan*

« le vêtement a été acheté par toi au magasin »,

b-in-ili a l'infixe *-in-* (à l'accompli ; aux autres aspects-temps, on aurait le suffixe *-in*), quand le patient *damit* est le sujet ; et, dans :

ex. 1 *b-um-ili ka nang damit para sa bala*

« tu as acheté un vêtement pour l'enfant »,

on a le relateur *nang* devant *damit* quand ce dernier est complément. Dans :

ex. 3 *b-in-il-han mo nang damit ang lindahan*

« le magasin est l'endroit où tu as acheté un vêtement »

b-in-il-han a la marque de voix *-an*, quand l'actant directionnel *lindahan* est le sujet, tandis que, dans l'ex. 2, on a le relateur *sa* devant *lindahan* quand ce dernier est complément, et non sujet.

On a, dans ces trois exemples, une correspondance (en ce qui concerne les actants patient et directionnel) :

entre	marque de voix <i>-in</i>	et	marque de fonction <i>nang</i> ,
			entre
			<i>-an</i> et
			<i>sa</i> ,

selon que l'actant considéré est sujet ou complément. Cette correspondance est attestée pour de nombreux verbes, mais est loin de valoir pour tous : on peut avoir, par exemple, une correspondance entre marque de voix *-in* et relateur *sa*, et, surtout, entre marque de voix *-an* et relateur *nang*.

En face de :

ex. 24 *h-in-awak-an niya ang libro* « le livre a été tenu par lui »

où *libro* est le sujet et où le verbe a la marque de voix *-an*, on a, avec le verbe à la voix active :

24. La catégorisation des relations entre participants et procès opérée par les relateurs ne coïncide pas, dans les langues, avec celle opérée par les marques de voix, et le passage d'une voix à une autre n'est pas mécanique, mais nécessite toujours un détour par un réexamen du sens de la situation de référence. Le phénomène est particulièrement accentué en tagalog où *nang* et *sa* introduisent des participants compléments très divers.

ex. 25 *h-um-awak siya nang libro* «il a tenu un livre»

où *libro*, complément, est introduit par *nang*. Si tout se passait comme dans les ex. 1 à 3 où le verbe est *bili*, on attendrait **sa libro*, avec le relateur *sa* en face de la marque de voix *-an* dans l'ex. 4.

De même, alors qu'on a :

ex. 26 *a-akyat siya sa punong-mangga*
«il escaladera un manguier»

où «manguier», complément, est introduit par *sa*, on a, quand «manguier» devient le sujet de la phrase :

ex. 27 *a-akyat-in niya ang punong-mangga*
«le manguier sera escaladé par lui»

avec la marque de voix *-in* suffixée au verbe, alors qu'on attendrait *-an*, si le verbe se comportait comme *bili*.

On ne peut donc déduire, de la marque de voix employée quand le participant est sujet, la forme du relateur qui l'introduira quand il sera complément, et réciproquement. Faut-il se fonder sur la forme de la marque de voix (ce qu'on a fait jusque dans les années 60) ou sur la forme du complément pour définir les voix et, de là, les types de verbes? Il faut souligner que, quelle que soit la stratégie adoptée, le problème ne peut être éludé et qu'il faut bien que soient stockés dans le lexique, au moins sous forme de catégorisation des verbes :

1) les différents compléments compatibles avec ou régis par le verbe ;

2) les différentes voix compatibles avec telle base, radicale ou dérivée ;

3) les correspondances entre la forme de la marque de voix et la forme de la marque du complément.

c) *La stratégie de Schachter et Otones.*

Schachter et Otones, dans leur monumentale *Tagalog Reference Grammar*, se fondent sur la forme du complément pour classer les verbes : les verbes transitifs («Object Verbs») seront ceux qui ont un complément patient introduit par *nang*, que ce complément soit subjectivisé à la voix passive au moyen des marques de voix *-in*, *-an*, *i-* ou autres ; les verbes directionnels («Directional Verbs»), ceux qui ont un complément directionnel introduit par *sa*, quelle que soit la marque de voix qui permet de le subjectiviser à la voix directionnelle ; les verbes à double objet («Double Object Verbs»), ceux qui ont les deux types de compléments, en *nang* et en *sa*.

Qu'en résulte-t-il ? Trois grandes catégories de verbes définies syntaxiquement (je laisse de côté le problème des verbes intransitifs, qui présentent aussi une grande variété d'affixes, souvent les mêmes que ceux apparaissant dans les verbes non intransitifs, nous le verrons plus loin). Mais, dans chacune de ces catégories, il faut définir des « classes de correspondance d'affixes » (« Affix-correspondence Classes »), puisque l'appartenance à une des trois grandes classes de verbes, verbes transitifs, verbes directionnels et verbes à deux objets, permet de prédire la forme des compléments, en *nang* ou en *sa*, mais non la forme des marques de voix correspondantes, quand ces compléments sont subjectivisés.

On aboutit ainsi au tableau suivant :

*Tableau des différentes « classes de correspondance d'affixes »
des verbes transitifs, directionnels et à deux objets, répertoriées
par Schachter et Olanes²⁵*

rôle M. de complt M. de voix →	Verbes transitifs		Verbes directionnels		Verbes à 2 objets		
	AGENT <i>nang</i> active	PATIENT <i>nang</i> passive	AGENT <i>nang</i> active	DESTINATAIRE <i>sa</i> directionnelle	AGENT <i>nang</i> active	PATIENT <i>nang</i> passive	DESTINATAIRE <i>sa</i> directionnelle
1	<i>ma-</i>	<i>i-pa-</i>	<i>ma-</i>	<i>-an</i>			
2	<i>ma-</i>	<i>ma- X -an</i>	<i>ma-</i>	<i>ka- X -an</i>			
3	<i>ma-</i>	<i>pa- X -an</i>	<i>ma-</i>	<i>pa- X -an</i>			
4	<i>maka-</i>	<i>ma-</i>					
5	<i>maka-</i>	<i>ma- X -an</i>					
6	<i>mag-</i>	<i>-an</i>	<i>mag-</i>	<i>-an</i>	<i>mag-</i>	<i>i-</i>	<i>-an</i>
7	<i>mag-</i>	<i>i-</i>			<i>mag-</i>	<i>i-</i>	<i>-in</i>
8	<i>mag-</i>	<i>-in</i>			<i>mag-</i>	<i>-in</i>	<i>-an</i>
9	<i>mag-</i>	<i>i-pag-</i>			<i>mag-</i>	<i>i-pag-</i>	<i>pag- X -an</i>
10	<i>mag-</i>	<i>pag- X -an</i>	<i>mag-</i>	<i>pag- X -an</i>	<i>mag-</i>	<i>i-</i>	<i>pag- X -an</i>
11	<i>mang-</i>	<i>-an</i>					
12	<i>mang-</i>	<i>-in</i>	<i>mang-</i>	<i>-in</i>			
13	<i>mang-</i>	<i>i-pang-</i>	<i>mang-</i>	<i>ma-</i>	<i>mang-</i>	<i>i-pang-</i>	<i>pang- X -an</i>
14	<i>mang-</i>	<i>pang- X -an</i>	<i>mang-</i>	<i>pang- X -an</i>			
15	<i>mang-</i>	<i>pang- X -in</i>					
16	<i>-um-</i>	<i>-an</i>	<i>-um-</i>	<i>-an</i>	<i>-um-</i>	<i>i-</i>	<i>-an</i>
17	<i>-um-</i>	<i>-in</i>	<i>-um-</i>	<i>-in</i>	<i>-um-</i>	<i>-in</i>	<i>-an</i>

25. Les formes des lignes 1 à 5 sont rares : la correspondance *ma-/i-pa-* (ligne 1 de la colonne 1) ne semble attestée que pour un verbe. De plus, certains verbes, isolés, peuvent apparaître à la fois comme verbes transitifs et comme verbes directionnels : c'est le cas de *kinig* (classe de correspondance d'affixes : *ma-/pa- -an*). Certaines correspondances, rares dans les verbes primaires, sont, en

Commentaire du tableau :

Dans la première colonne, figurent les verbes transitifs. Les deux sous-colonnes correspondent aux deux actants, agent et patient, tous les deux marqués par *nang* quand ils sont compléments (comme il est indiqué à la ligne suivante), ce qui donne par subjectivisation de chacun de ces actants : une voix active ou une voix passive, dont les marques, pour les différentes classes de correspondance d'affixes, figurent en dessous dans les deux sous-colonnes. Il faut noter que, pour tous ces verbes, Schachter et Otones se limitent aux voix active, passive et/ou directionnelle et laissent de côté, comme dérivées, les autres voix (bénéfactive, instrumentale, comitative, causale, locative, etc.) évoquées dans la première partie de cet article.

Dans la seconde colonne : les verbes directionnels. Les deux sous-colonnes correspondent aux deux actants, agent et directionnel, le premier introduit par *nang*, le second par *sa*, quand ils sont compléments. Ce qui donne, par subjectivisation de chacun de ces actants, une voix active et une voix directionnelle, dont les marques figurent en dessous dans les deux sous-colonnes.

Dans la troisième colonne : les verbes à deux objets. Les trois sous-colonnes correspondent aux trois actants, agent, patient et directionnel, introduits respectivement par *nang* pour les deux premiers, par *sa* pour le troisième quand ils sont compléments. Ce qui donne, par subjectivisation de chacun de ces actants, soit une voix active, soit une voix passive, soit une voix directionnelle, dont les marques, pour chacune des classes de correspondance d'affixes, figurent en dessous dans les trois sous-colonnes.

Objections :

On obtient ainsi trois classes de verbes définies syntaxiquement, mais un grand nombre de sous-classes définies unique-

revanche, régulièrement attestées dans les verbes dérivés : c'est le cas de la correspondance *maka-* (voix active)/*ma-* (voix passive)/*ma- -an* (voix directionnelle)/*ma-i-* (voix bénéfactive), marques des différentes voix du dérivé verbal qui exprime la possibilité (« Ability », « Accident ») ; il en va de même pour les quelques verbes primaires en *pang-* (lignes 11 à 15) : il existe une dérivation en *pang-* (*mang-/pang-/pang- -an*, etc.) qui exprime l'action ou l'objet pluriel (« Distributive », *TS*). On peut donc considérer tous ces verbes comme des exceptions : des verbes ne présentant que des formes dérivées sans forme primaire correspondante (phénomène courant dans toutes les langues) soit du fait de figements, soit du fait de contraintes sémantiques dues au sens même de la base (marques de dérivation sémantiquement régies par la base).

ment morphologiquement : 17 sous-classes de verbes transitifs, 10 sous-classes de verbes directionnels, 8 sous-classes de verbes à deux objets.

De plus, non seulement *mag-*, *mang-*, etc., sont considérés comme des allomorphes de *-um-* pour la voix active, mais les allomorphes ne se comptent plus pour les marques de voix passive et directionnelle : on y trouve quasiment toutes les marques possibles (sauf *-um-*, *mag-*, *mang-* et *maka-*) ; *ma-* figure à la fois comme marque de voix active aux lignes 1, 2 et 3 et comme marque de voix passive à la ligne 4.

Enfin, certaines régularités disparaissent tout à fait dans un tel tableau : ainsi, il existe une série de verbes transitifs à voix active en *mag-* et passive en *-in* (ligne 8 de la colonne 1 du tableau), dont tous les membres signifient : « couper, déchirer, trancher, etc. », ou des sens apparentés, alors qu'une autre série (ligne 6 de la colonne 1) à voix active en *mag-* et passive en *-an* contient des verbes signifiant : « peler, écailler, balayer, essuyer, etc. », et d'autres actions affectant la surface des objets. On voit se dessiner une opposition entre *-in* et *-an* qui est, comme on le verra, absolument essentielle, entre patient subjectivisé affecté dans son entier (voix passive en *-in*) et patient subjectivisé affecté seulement dans sa surface (voix passive en *-an*), opposition sémantique qui rappelle celle rencontrée à propos de *-in* et *-an* dans les dérivés nominaux ou adjectivaux. Il semble donc que, dans ces verbes transitifs à voix active en *mag-*, la forme de la marque de voix passive (*-in* vs *-an*) soit conditionnée par le sens du verbe.

La stratégie classificatoire adoptée par Schachter et Otones fait disparaître toute régularité morphologique et empêche, par là, d'identifier d'éventuelles régularités sémantiques. A l'opposé, une étude comme celle, tout aussi remarquable, de Nicole Revel-MacDonald²⁶ sur le palawan dégage des valeurs précises pour chaque affixe, valeurs qui s'organisent en un système cohérent ; mais elle n'indique pas les comptabilités entre les différentes catégories de verbes et les différents affixes.

On est donc en face de **deux stratégies divergentes, mais dont aucune ne permet de généralisations suffisantes pour prédire les différentes formes possibles pour une majorité de verbes**. On serait donc réduit à penser que tout est stocké dans le lexique base par base, qu'il n'y a que des exceptions en tagalog !

26. *Le Palawan (Philippines). Phonologie. Catégories. Morphologie.*

2. *L'apport de la théorie des Lexicases de S. Starosta :
les verbes « ergatifs » de V. De Guzman*

a) *La théorie des Lexicases.*

Dans la solution de ces problèmes, l'apport de la théorie des Lexicases²⁷ de S. Starosta a été considérable, malgré certaines limitations dues à des *a priori* hérités de la théorie des cas de Fillmore et de la grammaire générative.

La théorie des Lexicases se distingue de la Théorie des Cas de Fillmore, d'abord, en ce que le schéma des cas (« Case Frame ») qui donne forme à la structure de la proposition est entièrement conçu comme une caractéristique des termes régissants (et, donc, stocké avec eux dans le lexique) et, par généralisation, des catégories de mots auxquelles ils appartiennent. Ce qui replace cette théorie dans la descendance de Tesnière et dans la tradition des grandes théories de la valence.

« Lexicase is a type of dependency grammar in the sense of Tesnière and his successors. Every construction up to and including the sentence has one or more immediate lexical heads, and every word in the sentence, with the exception of the lexical head of the highest phrase (typically the main verb of the main clause) is grammatically dependent on some other word, in accordance with strict constraints on configurationally defined domains of government. Each word in the lexicon is marked with contextual features which specify its possible associations with subordinate attribute words, and a well-formed phrase is one in which all the positive and negative contextual requirements on the individual words are satisfied. Thus in generating the set of fully specified words, the grammar at the same time generates the set of well-formed phrases, including sentences »²⁸.

Ainsi, « a lexicase grammar is a grammar of words » et « has only level of representation ». Se trouvent éliminées structure profonde et transformations : on ne prétendra plus expliquer les énoncés réels de la langue à partir de « source sentences » agrammaticales dans la langue considérée, comme si le fait que telle structure soit possible dans une langue et que telle autre ne le soit pas, n'était pas le reflet même de la spécificité du système de cette langue.

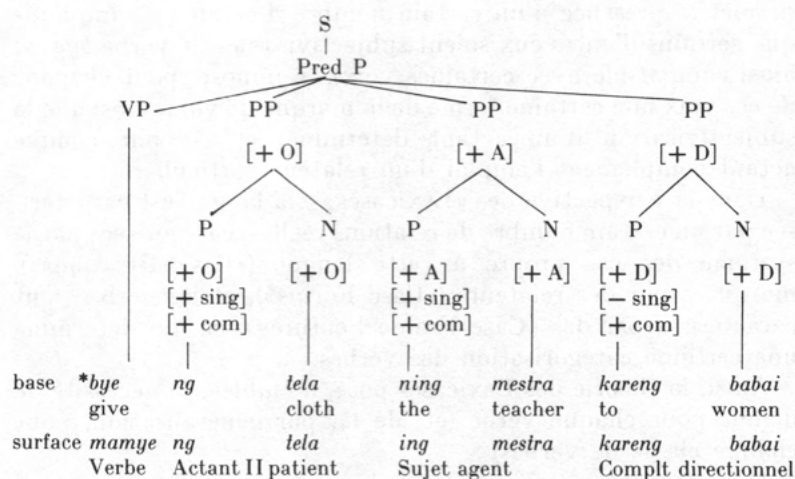
27. Voir aussi, à propos de la théorie des « Lexicases », cf. *Les parties du discours* ..., p. 209-220.

28. Starosta, 1984, p. 5.

b) *Supériorité de la théorie des « Lexicases » sur celle de Fillmore dans l'étude des langues des Philippines.*

Le traitement proposé par L. T. Mirikitani pour le kapampangan²⁹, une langue des Philippines proche du tagalog sur ce point, illustre bien l'inadéquation du modèle fillmorien à ce type de langues.

Schéma³⁰ :



La subjectivisation d'un des termes n'apparaît qu'en surface ! La forme proposée comme forme de base de la proposition, constituée d'un verbe sans orientation et d'une suite de compléments sans sujet, est, de manière évidente, en totale contradiction avec le système de ce type de langues, et, entre autres, avec la structure fondamentale de la proposition, dont le noyau exprime la relation (d'équivalence³¹) entre deux caractéristiques pouvant fournir deux désignations possibles du même

29. L. Mirikitani, *Kapampangan Syntax*, p. 91.

30. Les abréviations ont les valeurs suivantes : S = Sentence, Pred P = Predicate Phrase, PP = Prepositional Phrase, P = Preposition, N = Noun, +O = Objective (Case), +A = Agentive (Case), +D = Dative (Case). Les traits +sing ou -sing, +com, des « prépositions » s'expliquent par le fait que les équivalents kapampangan des *ang*, *nang*, *sa* tagalog connaissent une opposition entre singulier et pluriel, entre noms propres et noms communs (cette dernière opposition existant aussi en tagalog, avec *si*, *ni*, *kay* pour les noms propres en face de *ang*, *nang*, *sa*).

31. Cf. parag. II 3a.

objet : ici, nommé, d'une part, comme *mestra*, «teacher», et, d'autre part, caractérisé comme «donnant» par le qualificatif verbal *mamye* qui définit la *mestra* comme participant de la notion de la base (*bye*, «donner») dans un certain rapport que la marque de voix *mang-* précise (voix active) : cf. parag. II 2c.

En kapampangan, comme en tagalog, il n'y a rien qui ressemble à un verbe entouré de participants tous également étiquetés en cas. En revanche, l'emploi de *bye* : 1) nécessite ou permet la présence d'un certain nombre d'actants, 2) implique que certains d'entre eux soient subjectivisables (le verbe *bye* est ainsi compatible avec certaines voix), 3) impose, pour chacune de ces voix une certaine forme de la marque de voix, ainsi que la subjectivisation d'un actant déterminé, et, 4) pour chaque actant complément l'emploi d'un relateur particulier.

Dans la perspective des «Lexicases» : la langue est caractérisée par un certain nombre de relations réelles, catégorisées par le système des cas propre à cette langue («Case Relations»), marquées par des relateurs («Case Forms»), et les verbes sont caractérisés par des «Case Frame Features», ce qui détermine une certaine catégorisation des verbes.

Ainsi, la théorie des Lexicases pose, d'emblée, la nécessité de définir pour chaque verbe (et, de là, par généralisation, pour chaque classe de verbes) :

1) les actants (rôles) avec lesquels il est compatible ou dont il nécessite la présence ;

2) parmi ces actants, ceux qui peuvent être subjectivisés, c'est-à-dire les voix avec lesquelles le verbe considéré est compatible ;

3) la forme précise des marques de voix ;

4) les relateurs qui introduisent les différents participants quand ils sont, non plus sujets, mais compléments ;

5) les catégories sémantiques liées à, ou conditionnant, telle ou telle structure.

c) *De Guzman et l'opposition entre verbes «ergatifs» et verbes non «ergatifs».*

Syntactic Derivation of Tagalog Verbs (abrégé en *SD*), de Videia De Guzman, est la première étude du verbe tagalog systématiquement développée selon la théorie des Lexicases³². Le premier

32. Déjà T. Ramos (1984) avait emprunté à Starosta et Taylor l'idée que les «Case Relations» étaient stockées dans le lexique avec les verbes, mais elle traite encore la subjectivisation comme un phénomène de surface, selon le modèle fillmoreien.

apport important de cet ouvrage (dont nous allons exploiter ici les résultats) est d'**avoir pris au sérieux la distinction morphologique entre bases verbales** ayant *-um-* pour marque de voix active et bases verbales n'admettant que *mag-* (morphologiquement égal à *-um-* + marque de dérivation *pag-*), jusque-là considéré comme un allomorphe de *-um-*.

De Guzman fait de *mag-* une marque de voix active dérivée et distingue deux classes de verbes : les verbes «ergatifs» qui n'admettent pas de voix active sans dérivation préalable au moyen de *pag-* (*mag-*, une fois ajoutée la marque *-um-*)³³, mais seulement une ou plusieurs voix en *-in*, *-an* et *i-*, et les verbes non «ergatifs» qui admettent l'ensemble des voix non dérivées, dans la mesure où leur sens est compatible avec les rôles concernés (marques de voix : *-um-* pour la voix active, *-in* pour la voix passive, *-an* pour la voix directionnelle, *-i* pour la voix bénéfactive).

Nous avons réuni dans le tableau suivant la classification des verbes présentant une de ces marques de voix.

Ce tableau réunit les données disséminées dans plusieurs tableaux de De Guzman, p. 172, 187, 191, 203, 243-249. Nous avons laissé de côté les tableaux concernant les verbes en *ma-* p. 197, 234. Les exemples reprennent en traduction française l'ensemble (ou presque) des verbes donnés par De Guzman pour illustrer les différentes catégories auxquelles nous nous sommes limité dans cet exposé (les verbes d'action)³⁴.

33. *mag-/nag-* (accompli) fonctionnent exactement comme si **p-um-ag-/p-in-ag-*.

34. Par ailleurs, nous avons introduit dans ce tableau un certain nombre de modifications par rapport aux analyses de De Guzman. Ainsi, nous distinguons des verbes intransitifs actifs, en *-um-*, et nous considérons leur sujet comme des agents et non comme des objets («Objective Case» chez De Guzman ; de toutes manières, nous préférons «patient» à «objet», afin de maintenir claire la distinction entre les rôles tels que la langue les catégorise, d'une part, et, d'autre part, la hiérarchie des actants). Traiter indifféremment comme objet l'argument de tous les verbes qui n'opposent pas un agent et un patient («object») nous paraît être injustifié en tagalog et relever d'une espèce d'*a priori* «ergativocentriste» : l'opposition entre *-um-*, *-in* et *-an* exprime, comme nous le verrons, exactement la même opposition sémantique dans les verbes intransitifs que dans les verbes «ergatifs», et l'emploi de ces marques est, dans les deux cas, conditionnée par le sens du verbe.

De la même façon, nous ne suivrons pas De Guzman (p. 32-33) quand, comme Fillmore, puis Starosta, elle limite le nombre des «Cases Relations» possibles dans une langue au nombre maximum de relations qui peuvent apparaître ensemble, formellement distinctes, dans une même proposition (ce qui donne huit «Case Relations» pour le tagalog, selon De Guzman). Surtout dans une

		V. ERGATIFS + DÉRIVÉS EN PAG-					VERBES NON-ERGATIFS			
Rôle	=	patient	desti- nataire	agent	béné- ficiaire	lieu	agent	patient	desti- nataire	béné- ficiaire
M. de complément	=	<i>nang</i>	<i>sa</i>	<i>nang</i>	<i>para sa</i>	<i>sa</i>	<i>nang</i>	<i>nang</i>	<i>sa</i>	<i>para sa</i>
M. de voix	=	passive	direct.	active	béné- factive	locale	active	passive	direct.	béné- fact.
<i>Verbes d'information</i>										
1 ergatif :										
a) dire, mentionner		-in	-an	mag-	i-pag-	(pag--an)				
b) demander, ordonner, exiger, rap- porter, raconter, enseigner, informer		i-	-an	mag-	i-pag-					
2 non-erg. : écrire qqch à qqn, expri- mer un caprice, exprimer une plainte							-um-	i-	-an	i-
<i>Verbes de « Location » (De Guzman)</i>										
<i>Verbes à 2 objets (Schachter)</i>										
avec mouvement										
3 ergatif (mvt vers qqch) : jeter, mettre, suspendre, donner, offrir, attacher à, renvoyer à, confier à		i-	-an	mag-	i-pag-	pag--an (lieu)				
4 non-erg. (mvt à partir de qqch) : acheter, emprunter, recevoir, pren- dre à, ramasser, demander, amener, obtenir							-um-	-in	-an	i-
sans mouvement										
5 non-erg. :							-um-	-in	-an	i-
AVEC CHANGEMENT D'ÉTAT :										
écrire sur, sculpter, graver										
6 ergatif : AVEC CHANGEMENT D'ÉTAT :		-in								
cuire, bouillir, broyer, piler, dissou- dre, mouder, frire, trancher, mélan- ger				mag-	i-pag-	pag--an				
7 CHANGEMENT SUPERFICIEL :		-an								
laver, blanchir, rincer, échauder, baigner, empeser										
8 CHANGEMENT SPATIAL :		i-								
étaler, installer, poser, appuyer, lier à, entasser, retourner										
<i>Verbes transitifs d'« Extension »</i>										
9 ergatif : prendre soin de, surveil- ler, veiller sur, garder, suivre, hono- rer, fêter, inviter		-an		mag-	i-pag-					
10 non-erg. : aider, secourir, soutenir, contribuer, partager, amender, s'op- poser à, embrasser							-um-	-an		i-
<i>Verbes transitifs simples</i>										
11 non-erg. :										
AVEC CHANGEMENT D'ÉTAT :										
manger, avaler, boire, sucer, aspirer faire, tuer							-um-	-in		i-

		V. ERGATIFS + DÉRIVÉS EN PAG-					VERBES NON-ERGATIFS			
Rôle	=	patient	desti- nataire	agent	béné- ficiaire	lieu	agent	patient	desti- nataire	béné- ciaire
M. de complément	=	<i>nang</i>	<i>sa</i>	<i>nang</i>	<i>para sa</i>	<i>sa</i>	<i>nang</i>	<i>nang</i>	<i>sa</i>	<i>para sa</i>
M. de voix	=	passive	direct.	active	béné- factive	locale	active	passive	direct.	béné- fact.
12 ergatif : AVEC CHANGEMENT D'ÉTAT : briser, casser, écraser, déchirer, couper, trancher, hacher, frapper, abattre, faucher, fendre		-in	}	<i>mag-</i>	<i>i-pag-</i>					
13 CHANGEMENT SUPERFICIEL : peler, écailler (un poisson), retirer la peau, garnir de broderie, essuyer, nettoyer, blesser		-an								
14 CHANGEMENT SPATIAL : déployer, mettre dehors, fixer, ar- ranger, abaisser, élever, mettre par terre, agiter		i-								
<i>Verbes intransitifs de mouvement</i>										
15 non-erg. :	BUT :						-um-		-an	
16 non-erg. :	ORIGINE :						-um-		-an	
17 non-erg. :	POSITION :						-um-		-an	
<i>Verbes de « Calamité »</i>										
18 AVEC CHANGEMENT D'ÉTAT : être brûlé, déchiré, ruiné, démoli, détruit, cassé, emporté, soufflé		-in	}							
19 CHANGEMENT SUPERFICIEL : être surpris par qqch, touché par, affligé par, mouillé, éclairé		-an								
20 CHANGEMENT SPATIAL : être immergé, mis à terre		i-								
<i>Verbes intransitifs simples</i>										
21 AVEC CHANGEMENT D'ÉTAT : (dérivés sur base X) être surpris par X, infesté de X, saisi par X (émotion), se sentir X		-in	}							
22 CHANGEMENT SUPERFICIEL : transpirer, suer, avoir telle ou telle maladie de peau X, avoir la chair de poule, avoir la nausée		-an								
23	ACTIF :						-um-			
crier, rire, courir, bouillir, tourner, exploser, briller, se courber, s'incli- ner, s'assoupir										

Commentaire du tableau :

Dans la première colonne, figurent les verbes tels qu'ils se répartissent en grands groupes³⁵ : verbes d'information, verbes de « location (en anglais) » (verbes exprimant le déplacement d'un objet d'un lieu à un autre sous l'effet d'un agent extérieur à cet objet), verbes transitifs d'« extension », etc., qui se distinguent les uns des autres par les différents actants avec lesquels ils sont compatibles. A l'intérieur de chacun de ces groupes, est introduite la subdivision entre verbes « ergatifs » et verbes « non ergatifs » (c'est-à-dire incompatibles vs compatibles avec la marque de voix active *-um-*); parmi les verbes « ergatifs », intervient une nouvelle subdivision, qu'on verra d'une extrême importance, entre verbes impliquant un changement d'état vs un changement n'affectant que la surface vs un changement de position du patient. Cette première colonne présente, en outre, la traduction d'un certain nombre de verbes illustrant ces catégories et sous-catégories.

Dans la deuxième colonne, figurent les différentes marques de voix compatibles avec les verbes « ergatifs », sans dérivation par *pag-*, c'est-à-dire directement ajoutées à la base.

Dans la troisième colonne, figurent les voix et les marques de voix compatibles avec ces mêmes verbes « ergatifs », mais après dérivation par *pag-* (ce qui fait *mag-*, *i-pag*, et, pour certains types de verbes, *pag-* + base + *-an*). Ce sont donc effectivement des voix dérivées.

La quatrième colonne est réservée aux verbes « non ergatifs » : y figurent les marques de voix correspondant aux différentes

première étape, il nous paraît plus prudent, et plus respectueux de la spécificité des langues, de distinguer autant de rôles que la langue en oppose par des moyens formels, de quelque nature qu'ils soient (relateurs, marques de voix, possibilités de conversions ou autres transformations) dans tous les types de chaînes possibles.

Ainsi, l'unité du cas « Dative » — et l'opposition entre « Dative » et « Locative » — telle que De Guzman les définit — nous semblent artificielles : il nous a paru préférable de conserver l'idée d'actant directionnel (s'opposant à une simple localisation) plus ou moins sous-jacente à la présentation de Schachter et Otnes. Quant à opposer (en dehors du cas de l'actant subjectivisable par *i-pang-*) un « instrument » et un « agent », cela nous paraît doublement artificiel : 1) l'« instrument » ainsi défini ne coïncide pas avec l'instrument subjectivisable par *i-pang-*; 2) l'opposition animé/inanimé qui fonderait cette opposition entre « instrument » et « agent » expliquerait plutôt que, dans certaines langues, il y ait un cas ergatif-instrumental unique (cf. le dyirbal).

35. Nous conserverons tels quels les termes employés par De Guzman pour désigner les différentes sous-classes de verbes.

voix avec lesquelles ils sont compatibles, sachant qu'un verbe «non ergatif» est toujours au moins compatible avec la marque *-um-*.

Ce tableau ne présente pas, loin de là, toutes les formes verbales, mais uniquement les verbes où il existe un jeu entre les marques *-um-*, *-in*, *-an* et *i-*, combinées ou non avec la marque *pag-*. Il suffit pour faire apparaître un certain nombre de régularités.

3. Trois types d'affectation du patient

a) Les verbes «ergatifs».

Dans les verbes ergatifs (colonne 2), les marques *-in*, *-an* et *i-* sont toutes considérées comme des marques de passif, sauf dans les verbes à «deux objets» (Schachter), c'est-à-dire les verbes d'«information» et de «location» (De Guzman), où *-an* est la marque de la voix directionnelle. L'opposition — soulignée par des accolades verticales — entre les marques *-in*, *-an* et *i-* correspond à une opposition entre verbes impliquant un changement d'état global du patient (la voix passive sera alors marquée par *-in*), verbes impliquant un changement superficiel du patient (la voix passive sera marquée par *-an*) et verbe n'impliquant aucun changement touchant l'être du patient, mais seulement un changement de position ou de disposition spatiale (marque *i-*).

Ainsi, dans la catégorie des verbes transitifs simples, parmi les verbes ergatifs (lignes 12 à 14), les verbes qui ont la voix passive en *-in* (ligne 12 de la colonne 1) signifient «écraser, couper, déchirer, briser, etc.», ce sont des actions qui entraînent un changement d'état du patient, sinon sa destruction. Les verbes qui ont une voix passive en *-an* (ligne 13), signifient «peler, essuyer, écailler (un poisson), garnir d'une broderie, etc.», toutes des actions où le patient est affecté dans sa surface. Les verbes dont la voix passive est en *i-*, à la ligne 14, signifient : «abaissier, élever, mettre dehors, etc.» : le patient est changé de position, mais n'est pas affecté en lui-même.

Il en va de même pour les verbes ergatifs des lignes 6 à 8 : les verbes qui ont la marque *-in* (ligne 6) signifient : «cuire, bouillir, broyer, etc.», toutes des actions qui impliquent bien un changement d'état profond du patient ; les verbes qui ont la marque *-an* (ligne 7) signifient : «laver, blanchir, baigner, échauder, etc.», des actions qui affectent la surface du patient ; les verbes qui ont la marque *i-* (ligne 8) signifient : «étaler,

poser, entasser, etc.), actions qui impliquent un changement de position ou de disposition spatiale du patient.

b) *Les verbes intransitifs.*

On retrouve le même sémantisme pour la classe particulière de verbes intransitifs que De Guzman appelle « Calamity Verbs »³⁶. Les verbes en *-in* (ligne 18) signifient « être brûlé, détruit, emporté, etc. », le patient (actant unique) est bien changé d'état, sinon détruit; les verbes en *-an* (ligne 19) signifient : « être touché par, mouillé, éclairé, etc. », le patient est affecté dans sa surface (ou l'action ne fait que tendre vers lui); les verbes en *i-* (ligne 20) signifient : « être immergé, mis à terre, etc. », le patient est changé de position.

Ainsi, dans l'ensemble de ces verbes, *-in* caractérise donc un participant totalement affecté; *-an*, un participant superficiellement affecté; *i-*, un participant non affecté en lui-même, mais changé de position. Il s'agit donc, dans les verbes intransitifs comme dans les verbes ergatifs, d'une **opposition entre trois degrés, ou plutôt trois types d'affectation du patient, conditionnés par le sens du verbe**³⁷.

36. Qu'il faudrait séparer des verbes intransitifs en *ma-*, *-um-*, ou *mang-*, et non placer dans une seule et même catégorie.

37. Cl. Hagège, *La structure des langues*, p. 49-51.

Les notions de type d'affectation du patient et de degrés de contrôle de l'agent sur le procès se sont imposées progressivement d'un auteur à l'autre : les expressions d'« action affecting the surface or the appearance of the goal » à propos de la marque *-an*, d'« actions radically affecting the goal » à propos de *-in*, d'« action affecting the position of the goal » pour *i-* apparaissent en fait dès Schachter et Otnes (1971, *TRG*, p. 285-287), mais uniquement à propos des affixes pris isolément, et pour certains verbes seulement, donc à titre de simple tendance, ces auteurs ne tenant pas compte, dans la définition de ces valeurs, de l'opposition entre verbes à voix active en *-um-* et verbes à voix active en *mag-* (c'est-à-dire entre verbes non ergatifs et verbes ergatifs), seuls verbes où ces valeurs des affixes en question apparaissent directement.

Chez Ramos (1974), les trois valeurs font, pour la première fois, système. Chez De Guzman (p. 183), comme le montre le tableau, l'opposition entre verbes impliquant « change of state » vs verbes impliquant « superficial change of state » vs verbes impliquant « a change in the + OBJ referents position in a particular location » n'apparaît que comme une ultime « subcategorization ». Nous tenterons de démontrer ici que, sauf les inévitables exceptions, cette triple opposition constitue une catégorisation sémantique majeure (et non une « subcategorization »), qui se croise avec l'opposition entre verbes ergatifs et non ergatifs, et qui interfère avec ce que nous appellerons « orientation intrinsèque du procès », et qu'en dernier ressort, les catégorisations des verbes (mis à part les exceptions et les figements) sont toutes conditionnées par leur sens.

c) *Les verbes non ergatifs et la valeur des marques de voix.*

Dans les verbes non ergatifs (dernière colonne), les marques de voix *-in*, *-an* et *i-*, conformément à leur sens, c'est-à-dire au type d'affectation de l'actant subjectivisé, fournissent les marques des voix que nous avons appelées passive, directionnelle, bénéfactive. Ici le type d'affectation est conditionné par la relation particulière des différents participants subjectivisables avec le procès.

La marque *-um-* exprime la qualité d'agent du procès, dans les verbes non ergatifs comme dans les verbes ergatifs (dans *mag-* = *-um-* + *pag*, c'est *-um-* qui oriente vers l'agent, *pag-* + base n'est pas orienté vers l'agent³⁸); la marque *-in* exprime la qualité de participant le plus affecté, la marque *-an* celle de terme moins affecté : elle permet de subjectiviser l'actant directionnel (destinataire/origine selon le sens du verbe) (cf. ex. 1 à 3). A la ligne 5 du tableau, *-an* oriente le verbe vers la surface affectée par l'action qu'il exprime ; on retrouve pour la marque *-an* un regroupement de sèmes, « surface », « proximité », « direction », très fréquent dans les langues (dans le domaine des relateurs le plus souvent, alors qu'en tagalog il s'agit des voix, c'est-à-dire des marques de subjectivisation internes aux verbes).

Nous verrons, au parag. III 6, que c'est encore le type d'affectation, conditionné par la relation de tel ou tel actant avec le procès exprimé par la base, qui explique les divergences (patient subjectivisé par *i-* au lieu de *-in*) qu'on enregistre, par rapport à l'opposition *-um-* vs *-in* vs *-an*, dans certaines sous-classes de verbes (verbes non ergatifs d'« information », à la ligne 2 de la 4^e colonne du tableau).

En bref, la situation est la même que pour les verbes ergatifs, mais avec plus de participants et, par conséquent, avec autant de degrés et de types d'affectation qu'il y a de participants subjectivisables par un voix non dérivée. Ainsi, les marques *-um*, *-in*, *-an* ont une valeur constante, que ce soit dans les verbes ergatifs et non ergatifs.

d) *Le problème de i-*

Seul *i-* pose problème : *i-* est une marque de voix bénéfactive avec les verbes non ergatifs (colonne 4) (cf. ex. 4) et les dérivés

38. Cf. Lemaréchal, « Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite 'hypothétique' du palau », *Cahiers de Linguistique. Asie Orientale*, 15/1, p. 152-157.

en *pag-* (colonne 3 : *i-pag-*); *i-* est aussi, nous l'avons vu, une marque de patient changé de position avec certains verbes ergatifs et certains verbes intransitifs (lignes 3, 8, 14, 20 de la colonne 2) (cf. ex. 41), mais il sert également de marque de voix causale, puisque la marque *i-ka-* se réduit à *i-* dans de nombreux cas : quand la cause est d'une certaine importance, selon Schachter et Otanes (*TRG*, p. 313); quand le verbe est dérivé en *pag-*, on peut aussi bien avoir *i-ka-pag-* que *i-pag-*.

- ex. 28 *i-ni-luha ni Nena ang pagkawala nang alahas niya*
 Verbe Actant II Sujet Actant II
 en *-i* perte bijoux ses
 « la perte de ses bijoux a fait pleurer Nena »

à côté de :

- ex. 29 *i-k-in-a-luha ni Nena ang usok*
 « la fumée (*usok*) a fait pleurer Nena »

Avec un dérivé en *pag-* :

- ex. 30 *i-p-in-ag-* } *away nina Ben at Eddie ang laruan*
i-k-in-a-pag- }
 Verbe Actant II Sujet
 voix causale et jouet
 « le jouet a fait se battre Ben et Eddie »

i- sert aussi de marque de voix instrumentale, puisque la marque complexe *i-pang-* « se réduit » à *i-*, dès que le contexte est non ambigu, même si la forme, elle, est tout à fait ambiguë. De Guzman cite :

- ex. 31 *i-bukas* *mo* *ilo*
 Verbe Actant II Sujet
 voix instrumentale 2^e sg Dém
 ou voix passive en *-i*
 (verbe ergatif)
 « ouvre avec ceci »
 (Lit. « (que) ceci serve-à-ouvrir par-toi »)
 ou « ouvre ceci »
 (Lit. « (que) ceci soit-ouvert par-toi »)

Enfin, c'est *i-* qui transforme en verbes les dérivés adjectivaux en *pang-* (ex. 14) et qui distingue la voix passive du causatif (*i-pa-lulo'*) des adjectifs causatifs en *pa-* (*pa-lulo'*) (ex. 16 et 13).

i- est donc la marque de voix correspondant à un actant seulement associé au procès, ni agent, ni patient, ni destinataire

(la relation de cet actant au procès étant éventuellement spécifiée par des marques supplémentaires, comme *pang-* ou *ka-*). Dans les verbes ergatifs, *i-* marque l'orientation du verbe vers l'actant non-agent qui n'est affecté ni en profondeur, ni dans sa surface, mais qui est seulement changé de position. Dans les verbes non ergatifs, il en va de même : *i-* marque l'orientation du verbe vers un actant qui n'est pas l'agent, qui n'est pas affecté en lui-même et qui n'est pas non plus celui vers lequel tend l'action (direction/surface), un actant seulement associé à l'action.

Les marques de voix expriment donc toujours les quatre mêmes types d'affectation des participants, types d'affectation conditionnés par le sens du verbe, quel que soit le nombre des participants subjectivisables sans dérivation.

4. *Verbes ergatifs vs non ergatifs : degrés d'implication de l'agent*

L'opposition entre verbes ergatifs et verbes non ergatifs apparaît également conditionnée par le sens du verbe, pour peu que l'on examine à quelle différence sémantique récurrente elle correspond à l'intérieur d'une même catégorie de verbes, exprimant des procès relevant d'un même champ sémantique.

Prenons pour exemples les verbes transitifs simples (lignes 11 à 14 du tableau) : ils comprennent des verbes non ergatifs (ligne 11) et ergatifs (lignes 12 à 14) que nous avons déjà examinés. Comme nous l'avons vu, les verbes ergatifs se divisent, comme dans les autres catégories, en verbes qui expriment une action impliquant soit un changement d'état du patient (ligne 12) — « briser, écraser, etc. » —, soit un changement de surface (ligne 13) — « peler, écailler (un poisson), nettoyer, etc. » —, soit un changement de position (ligne 14) — « déployer, mettre dehors, abaisser, etc. » — : **dans tous les cas, le patient est le premier concerné, intéressé, par le résultat de l'action.**

Que trouvons-nous comme verbes non ergatifs dans la même catégorie des verbes transitifs simples (ligne 11) ? Des verbes qui signifient : « avaler, manger, boire, etc. » : l'agent est beaucoup plus impliqué, intéressé à l'action, il absorbe même le patient ! Les deux verbes qui n'appartiennent pas à ce champ sémantique sont également révélateurs : « faire » (*gawa'*), le verbe créateur, actif, par excellence ; et « tuer » (*palay*), qui implique aussi l'engagement effectif de l'agent ; et le tagalog nous rappelle ici, à juste titre, que « tuer » n'est pas un simple « faire mourir ».

L'opposition entre verbes ergatifs et verbes non ergatifs est donc conditionnée par **le degré d'implication de l'agent dans le procès**, degré qui est lui-même conditionné par le sens du verbe.

De même, parmi les verbes transitifs d'«extension»³⁹ (lignes 9 et 10), qui appartiennent à un champ sémantique assez étroit, les verbes ergatifs (ligne 9) signifient «s'occuper de, surveiller, suivre, garder, etc.», et les verbes non ergatifs (ligne 10) : «aider, secourir, soutenir, contribuer, etc.». Les verbes non ergatifs de cette catégorie impliquent, nettement pour la plupart, un plus grand engagement de l'agent dans l'action : à l'intérieur du même champ sémantique des verbes comme «aider» impliquent un engagement plus grand que des verbes qui signifient simplement «s'occuper de». A l'opposé, pour certains verbes ergatifs de la même catégorie, comme «honorer, fêter, inviter», c'est le destinataire qui est visé en premier lieu. Il y a donc, ici aussi, une opposition entre plus ou moins grand engagement de l'agent.

Résumons. **Les verbes non ergatifs impliquent un engagement plus grand de l'agent dans l'action** : l'agent est alors directement subjectivisable au moyen de la marque de voix active *-um-*. Avec **les verbes ergatifs, l'agent** reste présent, sous forme de complément, mais il **ne peut accéder à la subjectivisation que par l'intermédiaire de la marque de dérivation *pag-***, c'est-à-dire la marque qui indique l'action délibérée : *pag-* rachète en quelque sorte la différence qui existe dans l'engagement de l'agent entre verbe ergatif et verbe non ergatif.

5. La notion d'«orientation intrinsèque» caractéristique des différents types de procès

a) Le problème des verbes de «location».

Les verbes appelés par De Guzman «location verbs» (verbes de mouvement à deux objets) (lignes 3 et 4) présentent une situation frappante : tous les verbes impliquant un mouvement imprimé à un objet vers un but externe au sujet (ligne 3) — «donner, jeter, placer, etc.» —, non seulement sont tous ergatifs, mais ils ont tous leur voix passive en *i-* (l'objet changé de position sera subjectivisé grâce à l'emploi de la marque *i-* dans le verbe) :

39. Nous avons conservé pour cette catégorie le terme utilisé par V. De Guzman, bien qu'il ne soit guère heureux ; il s'agit des verbes «directionnels» de la TRG.

- ex. 32 *nag-abot siya sa akin nang sulat*
 Verbe Sujet Destinataire Actant II
 voix active 3^e sg 1^{re} sg lettre
 «il m'a tendu une lettre» (*TRG*, p. 303)
- ex. 33 *i-ni-abol niya sa akin ang sulat*
 Verbe Actant II Destinataire Sujet
 voix passive 3^e sg 1^{re} sg lettre
 «He handed me the letter» (*ibidem*)
 (Lit. «la lettre a été tendue à moi par lui»)
- ex. 34 *in-abul-an niya ako nang sulat*
 Verbe Actant II Sujet Actant II
 voix directionnelle 3^e sg 1^{re} sg lettre
 «He handed me a letter» (*ibidem*)
 (Lit. «je me suis vu tendre une lettre par lui»)

alors que tous les verbes exprimant le mouvement inverse (ligne 4) — «acheter, ramasser, recevoir, etc.» —, sont tous non ergatifs et ont la marque de voix passive *-in*, voir ex. 1 à 3.

C'est évidemment l'ensemble de cette opposition (*mag-*, *i-*, *-an* vs *-um-*, *-in*, *-an*) qu'il faut expliquer, et non plus seulement l'opposition entre verbes ergatifs et verbes non ergatifs. Il faut prendre en compte un paramètre supplémentaire, qu'on pourrait appeler l'«orientation intrinsèque du procès» : le sens du verbe détermine en effet une sorte de hiérarchie des rôles impliquant, pour les différents participants exerçant ces rôles, une accession plus ou moins directe à la subjectivisation ; la question qu'il faut se poser est la suivante : **quel est le participant le plus directement visé par l'action du verbe** si l'on suppose que celle-ci a abouti à son résultat ?

Dans le cas des verbes ergatifs de la ligne 3, signifiant «donner, jeter quelque chose à quelqu'un, etc.», quel est le participant directement visé par l'action ? le destinataire. Cette orientation intrinsèque du procès (antérieure à tout phénomène de voix) vers le destinataire a une première conséquence : l'agent ne peut être subjectivisé directement et le verbe appartient à la sous-classe des verbes «ergatifs». Mais est-ce davantage l'objet auquel le mouvement est imprimé qui est le plus visé ? vers lequel l'action tend ? non, c'est le destinataire, nous l'avons dit : cet objet ne pourra alors être subjectivisé qu'au moyen de la marque de voix *i-* (ligne 3), en tant que simplement associé à l'action, c'est-à-dire, en l'occurrence, changé de position.

Prenons maintenant l'exemple des verbes non ergatifs qui expriment le mouvement inverse (ligne 4) : vers quel participant

tend l'action ? Vers l'agent, qui achète, reçoit, réclame, ramasse, etc., qui est le participant le plus intéressé à ce que l'action aboutisse : alors — pourrait-on dire —, tout est en ordre, l'agent est directement subjectivisable à l'aide de la marque *-um-*, le participant directionnel (subjectivisable au moyen de *-an*) n'est plus qu'une origine d'où l'objet s'éloigne au fur et à mesure que l'action réussit ; l'objet déplacé subjectivisé est marqué par *-in* comme patient.

a) *Une hiérarchie « naturelle » implicite des actants.*

On voit que l'« orientation intrinsèque du procès » n'intervient dans la distribution des voix, pour un verbe donné, que dans la mesure où elle contredit une sorte de hiérarchie implicite des participants (par ailleurs bien connue, déjà exploitée, sans doute trop systématiquement, par la Théorie des Cas elle-même et, surtout, par la Grammaire Relationnelle⁴⁰). Cette hiérarchie suppose une priorité de l'agent sur le patient le plus affecté, de celui-ci sur le patient moins affecté, de ce dernier sur l'actant simplement associé à l'action.

Ici, ce conflit entre « orientation intrinsèque du procès » et hiérarchie des actants joue en deux étapes :

1) **si un participant est plus concerné que l'agent, alors l'agent ne peut être subjectivisé directement : le verbe est ergatif**, l'agent ne sera subjectivisé que par l'intermédiaire de la dérivation par *pag-* ;

2) deuxième étape : **si, parmi les participants autres que l'agent, le destinataire est nettement plus visé que le patient, alors le patient ne peut plus être subjectivisé qu'en tant qu'associé à l'action, au moyen de la marque de voix *i-*.**

Il existe toutefois des cas où différentes « orientations intrinsèques » sont possibles pour une action qui reste fondamentalement la même (cf. français : « fournir quelque chose à quelqu'un » vs « fournir quelqu'un en quelque chose ») et que, par conséquent, cette « orientation préférentielle » peut être l'objet d'un choix du locuteur (qui, bien sûr, ne peut s'exercer qu'à l'intérieur de la latitude offerte par le sémantisme de l'action exprimée par le verbe).

c) *Le cas des verbes d'« information ».*

La notion d'« orientation intrinsèque » permet de rendre

40. Et qui a sans doute à voir avec les phénomènes dits d'« empathie ».

compte de manière particulièrement satisfaisante de la répartition des verbes d'information (lignes 1 et 2) en deux catégories, ergatifs et non ergatifs, mais aussi, parmi les ergatifs, en verbes ayant une voix passive en *-in* et verbes ayant une voix passive en *-i*.

Les trois verbes d'information non ergatifs sont : *sulat* «écrire» («inform by writing»), *da'ing* «se plaindre de quelque chose auprès de quelqu'un» («express supplication, complain») et *ungol* «exprimer quelque chose sous la forme d'un caprice» («express some whim») (SD, p. 205) :

ex. 35 *s-um-ulat ako sa kaniya nang liham*
 Verbe Sujet Destinataire Actant II
 voix active 1^{re} sg 3^e sg lettre
 «je lui ai écrit une lettre»

ex. 36 *d-um-a'ing siya sa nanay nang sakil nang ulo*
 Verbe Sujet Destinataire Actant II
 voix active 3^e sg mère mal tête
 «il s'est plaint à sa mère d'avoir mal à la tête»

Ces trois verbes sont caractérisés par un engagement particulier de l'agent, quoique ce soit de façon fort différente : «écrire» s'oppose à l'ensemble des verbes d'information ergatifs qui sont des verbes de «dire», «écrire» implique un engagement plus grand de celui qui s'exprime que simplement «dire», soit au sens moderne et juridique du terme «engagement», soit au sens technique — on retrouve le même verbe «écrire» *sulat* à côté des verbes «graver», «sculpter», non ergatifs également, à la ligne 5 du tableau. Quant aux deux autres verbes non ergatifs, «exprimer une plainte/un caprice», si on les oppose à tous les autres verbes d'information, nous voyons clairement la part de subjectivité qu'y met l'agent : les autres verbes n'impliquent pas une information teintée de subjectivité.

Avec les autres verbes d'information, l'informateur s'efface devant l'information ou devant le destinataire : ils sont tous ergatifs. Les deux verbes qui signifient «dire, mentionner» (*sabi*, *banggil*) font exister l'information elle-même en la proférant ; sans cette action, elle n'existerait même pas en tant que telle, le destinataire reste secondaire : on a la hiérarchie normale entre patient plus affecté (marque de voix *-in*) et moins affecté (marque de voix *-an*). Tous les autres verbes expriment, au contraire, une action tendue vers le destinataire, pour le solliciter ou l'enrichir : «demander, ordonner, exiger, informer, instruire, etc.». Non seulement ce sont des verbes ergatifs, mais

le patient moins visé que le destinataire (marque de voix *-an*), n'est subjectivisable que par la marque de voix *i-*.

ex. 37 *i-b-in-alila' niya sa nanay ang buo*
 Verbe à la voix Actant II Destinataire Sujet
 passive (en *i-*) 3^e sg mère tout
-ng nangyari
 qui événement
 lit. « toute l'affaire a été racontée par lui à sa mère »

7. Conclusion

Pour une grande majorité des verbes étudiés ici (il y a des exceptions en toute langue, le problème n'est donc pas là, il faut supposer toutes leurs caractéristiques stockées séparément dans le lexique), la distribution des voix est entièrement conditionnée par le sens du verbe⁴¹, qui implique :

- 1) le nombre et les types d'actant qu'il met en jeu,
- 2) différents types ou degrés d'affectation des participants non agents, ce qui se traduit par l'opposition entre *-in*, *-an* et *i-*,
- 3) différents degrés d'engagement de l'agent dans l'action, ce qui se traduit par l'opposition entre verbes ergatifs et verbes non ergatifs.

C'est ici qu'intervient l'« orientation intrinsèque du procès » vers l'actant particulièrement concerné par le résultat de l'action, vers lequel tend l'action⁴². Tout se passe comme s'il y avait une priorité dans l'accession à la subjectivisation entre agent et non-agent, et, parmi les non-agents, entre plus affectés et moins affectés⁴³. Si l'« orientation intrinsèque du procès » porte sur un autre participant que l'agent, l'agent ne sera pas subjectivisable sans dérivation ; si l'« orientation intrinsèque du

41. Il semble que ce soit le cas même quand un verbe a plusieurs constructions (différence entre agent volontaire vs agent naturel, actions de sens inverses, etc.). Il faut noter, par exemple, que les verbes répertoriés sous la rubrique des « Calamity Verbs » par V. De Guzman ne sont intransitifs passifs uniquement lorsque l'« agent » est une « calamité » naturelle, incontrôlable ; la majorité de ces verbes sont signalés comme compatibles avec d'autres voix dans le dictionnaire de T. Ramos, mais alors l'agent subjectivisable n'est plus une force naturelle incontrôlable et aveugle.

42. Ce qui rappelle le fonctionnement du « moyen » dans certaines langues indoeuropéennes et les « versions » du verbe du géorgien par exemple.

43. Dans le cas du tagalog, cette priorité ne se manifeste pas, comme dans la plupart des langues, par la possibilité vs impossibilité d'être subjectivisé, mais par un accès direct vs indirect à la subjectivisation (dérivation au moyen de *pag-*, ou patient subjectivisé comme actant associé, accessoire, au procès).

procès» porte sur le patient moins affecté, le patient plus affecté ne sera plus subjectivisable que comme participant associé à l'action.

Ainsi, la marque de dérivation *pag-*, par ailleurs marque de l'action délibérée», se trouve au centre du problème de la classification des verbes d'action ; et des marques de dérivation comme *pag-* ou *pang-* (cf. parag. II) contribuent, avec les marques de voix proprement dites, à l'orientation des verbes.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLARD, D. L. Jr., 1974, «The semantics of Inibaloi verbal affixes», *Lingua*, 34, Amsterdam, p. 181-218.
- BELL, S. J., 1978, «Two differences in definiteness in Cebuano and Tagalog», *Oceanic Linguistics*, 17/1, p. 1-10.
- , 1979, *Cebuano subjects in two frameworks*, Indiana University, Bloomington.
- BLAKE, F. R., 1925, *A Grammar of Tagalog Language*, American Oriental Society, New Haven (réimpr. Klaus Reprint Corporation, New York, 1967).
- BLOOMFIELD, L., 1933, *Language*, Holt, New York (traduction française, Payot, Paris, 1970).
- CAPELL, A., 1964, «Verbal System in Philippine Languages», *Philippine Journal of Science*, 93, p. 231-249.
- DE GUZMAN, V. P., 1978, *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs* (Oceanic Linguistics, Special Publication, 16), The University Press of Hawaii, Honolulu.
- DROSSARD, W., 1984, *Das Tagalog als Repräsentant des aktivischen Sprachbau*, Günter Narr Verlag, Tübingen.
- GONZALES, A., 1981, *Pampangan : towards a meaning-based description*, Pacific Linguistics, Canberra.
- HAGÈGE, Cl., 1983, *La structure des langues*, P.U.F., Paris.
- KESS, J. F., 1976, «Reconsidering the notion of focus in the description of tagalog», in NGUYEN DANG LIEM, (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies II*, Pacific Linguistics, Canberra.
- , 1975, «On the semantics of focus», *Anthropological Linguistics*, 17, Bloomington, p. 353-362.
- , 1979, «Focus type and agent-patient word order preference in tagalog», in NGUYEN DANG LIEM (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies, IV*, Pacific Linguistics, Canberra.
- , 1979, «Focus, topic and case in the Philippine verbal paradigm», in NGUYEN DANG LIEM (éd.), *South-East Asian Linguistics Studies, III*, Pacific Linguistics, Canberra, p. 213-239.

- LEMARÉCHAL, A., 1982, «Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations», *BSLP*, 77/1, Klincksieck, Paris, p. 1-39.
- , 1986, «Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite 'hypothétique' du palau», *Cahiers de linguistique. Asie orientale*, 15/1, Paris, p. 129-170.
- , 1989, *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, PUF, Paris.
- , 1990, «Déixis et accession des parties du discours à la substantivité et aux fonctions actanciennes», Colloque sur *La déixis* (Paris-III, 8 et 9 juin 1990, *Prépublications*, p. 365-374).
- LUZARES, C. E., 1979, *The morphology of selected Cebuano verbs : a case analysis*, Pacific Linguistics, Canberra.
- MIRIKITANI, L. T., 1972, *Kapampangan Syntax* (Oceanic Linguistics, Special Publication, 10), The University Press of Hawaii, Honolulu.
- NAYLOR, P. B., 1975, «Topic, focus, and emphasis in the Tagalog verbal clause», *Oceanic Linguistics*, 14/1, Honolulu, p. 12-79.
- RAMOS, T. V., 1971, *Tagalog Dictionary*, The University Press of Hawaii, Honolulu.
- , 1971, *Tagalog Structures*, The University Press of Hawaii, Honolulu.
- , 1974, *The case system of Tagalog verbs*, Pacific Linguistics, Canberra.
- REVEL-MACDONALD, N., 1979, *Le Palawan (Philippines). Phonologie. Catégories. Morphologie*, SELAF, Paris.
- SCHACHTER, P. et OTANES, F. T., 1972, *Tagalog Reference Grammar*, University of California Press, Berkeley.
- STAROSTA, St., 1979, «Lexicase References», *University of Hawaii Working Papers in Linguistics*, II/3, Honolulu, p. 79-85.
- TESNIÈRE, L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.

IV. ANNEXE :

LES MARQUES DE DÉRIVATION NOMINALE, ADJECTIVALE ET VERBALE

Dérivation nominale.

X + -an	: «lieu en rapport avec X»	<i>aklat</i> «livre»	> <i>aklat-an</i> «bibliothèque»
X + -an	: «action réciproque»	<i>tinda</i> «vendre»	> <i>tinda-han</i> «magasin»
2 (X) + -an	: «imitation de X»	<i>away</i> «combattre»	> <i>away-an</i> «combat»
		<i>bulaklak</i> «fleur»	> <i>bulaklabulaklakan</i> «fleur artificielle»
X + -in	: «objet de l'action X»	<i>aral</i> «étudier»	> <i>aral-in</i>
-in + X	: «produit de l'action X»	<i>saing</i> «bouillir»	> <i>s-in-aing</i> «riz bouilli»
ka- + X + -an	: «nom abstrait de qualité»	<i>lamad</i> «paresseux»	> <i>ka-lamar-an</i> «paresse»
	: «groupe de X»	<i>pulo</i> «île»	> <i>ka-pulu-an</i> «archipel»
ka- + X + (-an)	: «personne en rapport avec X»	<i>sayaw</i> «danser»	> <i>ka-sayaw</i> «partenaire à la danse»
mag- + X	: «relation de parenté»	<i>ina</i> «mère»	> <i>mag-ina</i> «mère et enfant»
mag- + Rdbt + X	: «nom de profession»	<i>nakaw</i> «voler»	> <i>mag-na-nakaw</i> «voleur»
pag- + Verbe	: «nom d'action»	<i>sulat</i> «écrire»	> <i>pag-sulat</i> «action d'écrire»
pang- + X	: «objet utilisé pour X»	<i>ahil</i> «raser»	> <i>pang-ahil</i> «rasoir»
mang- + Rdbt + X	: «occupation habituelle»	<i>bili</i> «acheter»	> <i>mamimili</i> «client»
pa- + X	: «objet d'une action que X a demandé de faire à Y»	<i>luto'</i> «cuire»	> <i>pa-luto' nang x sa y</i> «qqch que x a demandé à y de cuire»
taga- + X	: «personne originaire de X»	<i>Maynila</i> «Manille»	> <i>taga-Maynila</i> «qqn de M.»
+ Verbe	: «personne employée à faire X»	<i>bili</i> «acheter»	> <i>taga-bili</i> «acheteur»

Dérivation adjectivale.

X + changement d'accent	: «caractérisé par X»	<i>punit</i> «déchirer»	> <i>punit</i> «déchiré»
X + -an	: «couvert de X»	<i>pula</i> «sang»	> <i>pula-han</i> «couvert de sang»
X + -in	: «enclin à X»	<i>lagnat</i> «fièvre»	> <i>lagnat-in</i> «sujet à la fièvre»
		<i>ma-ingit</i> «envieux»	> <i>ma-ingit-in</i> «enclin à l'envie»
ma- + Nom abstrait	: «caractérisé par X»	<i>ganda</i> «beauté»	> <i>ma-ganda</i> «beau»
ma- + X + -an	: «exigeant la qualité X»	<i>bilis</i> «vitesse»	> <i>ma-bilis-an</i> «exigeant de la vitesse»
maka- + X	: «pro-X»	<i>Hapon</i> «Japon»	> <i>maka-Hapon</i> «projaponais»
naka- + X	: «avec X»	<i>kimona</i> (vêtement)	> <i>naka-kimona</i> «portant un kimona»
naka- + Rdbt + X	: «provoquant X»	<i>tahot</i> «peur»	> <i>naka-ta-tahot</i> «effrayant»
ka- + X	: «possédant la même qualité X que»	<i>kulay</i> «couleur»	> <i>ka-kulay</i> «de même couleur»
ka- + 2 (X)	: «causant X à un d° extrême»	<i>galang</i> «respect»	> <i>ka-galang-galang</i> «inspirant un grand respect»
pa- + 2 (X)	: «qui fait X de temps en temps»	<i>dalo</i> «assister à»	> <i>pa-dalu-dalo</i> «qui assiste de temps en temps à»
pa- + X	: «qui commence à faire X»	<i>akyat</i> «escalader»	> <i>pa-akyat</i> «qui commence une escalade»
pang- + X	: «utilisé pour X»	<i>bahay</i> «maison»	> <i>pam-bahay</i> «utilisé pour la maison»
		<i>bili</i> «acheter»	> <i>pam-bili</i> «utilisé pour acheter»
pala- + Verbe en -um-	{ «enclin à X» «amateur de X» id	<i>b-um-asa</i> «lire»	> <i>pala-basa</i> «amateur de lecture»
ma-pag- + Verbe en mag-		<i>mag-kape</i> «boire du café»	> <i>ma-pag-kape</i> «amateur de café»
pinaka- + X			

Dérivation verbale.

<i>magsi-</i> + Verbe	: «agent pluriel»
<i>mag-</i> + Verbe + <i>-an</i>	: «action réciproque»
<i>magkang-</i> + Rdbt + Verbe	: «résultat accidentel»
<i>pag-</i> + Verbe + <i>-in</i>	: «faire X ensemble»

avec plusieurs voix compatibles (p- + -um- > m-).

<i>pag-</i> + Verbe	: «action délibérée fréquente»
<i>pang-</i> + Verbe	: «objet/action plurielle»
<i>paka-</i> + Verbe	: «faire qqch avec qqn (sociatif)»
<i>paki-</i> + Verbe	: (forme polie)
<i>pa-</i> + Verbe	: «causatif»
2 × (Verbe)	: «action modérée»
<i>ma-</i> + Verbe (voix active en <i>maka-</i>)	: «action possible»

Verbe < Adjectif ou Nom.

<i>-um-</i> + Adj	: «devenir X»
<i>mang-</i> + Adj	: «devenir X momentanément»
<i>ma-</i> + Nom d'émotion	: «éprouver X»
<i>ka-</i> + id	: «être cause de X»
+ <i>-in</i>	: «provoquer X»
<i>ma-</i> + Adj + <i>-an</i>	: «considérer qqch comme X»
(<i>ma-</i>) + Adj + <i>-in</i>	: «être considéré comme X»
<i>mag-ma-</i> + Adj	: «se comporter de façon X»
<i>pag-ma-</i> + Adj + <i>-an</i>	: «être celui à l'égard de qui on se comporte en X»
<i>mag-paka-</i> + Adj	: «s'efforcer d'être X»
<i>i-pang-</i> + Nom	: «être utilisé pour X»
<i>mag-pang-</i> + Nom	: «utiliser pour X»
<i>mag-</i> + Nom (profession)	: «devenir X»
(objet, vêtement)	: «faire usage de X, porter X»
(objet, fruit)	: «produire X»
<i>mag-ka-</i> + Nom	: «acquérir» (sujet humain)
	«avoir de manière inattendue»
	«avoir lieu» (sans sujet)
<i>mag-</i> + Nom de période de temps	: «c'est l'époque de X» (sans sujet)
<i>-um-</i> + Nom de phénomène	: «il se produit X» (sans sujet)
<i>mang-</i> + Nom	: «faire X comme activité récréative»
<i>magsa-</i> + Nom	: «prétendre être X»
<i>pang-</i> + Nom + <i>-an-</i>	: «ressentir X dans une partie de son corps»
Nom + <i>-an</i>	: «être infesté de X»
	«être soumis à l'application, à l'extraction de X»
Nom + <i>-in</i>	: «être rendu X»
	«être utilisé comme X»